

MÂAREF

Revue académique
Faculté des Lettres et langues

معارف

مجلة علمية محكمة
تصدر عن كلية الآداب واللغات

جامعة أكلي محمد أولحاج البويرة
(UAMOB)

Numéro: 19

Décembre 2015

10^{ème} Année

PRÉSIDENT D' HONNEUR

Pr. Kamel BADDARI

DIRECTEUR de Publication:

Pr. Mohamed DJELLAoui

Rédacteur en chef :

Dr.Kahina DAHMOUNE

Membres du comité de Rédaction:

Dr.Mustapha OULD YOUCEF

Dr.Réda SEBIH

Salim LOUNISSI

Bachir BAHRI

العدد: التاسع عشر

شهر: ديسمبر 2015

السنة العاشرة

الرئيس الشرفي:

أ. د. كمال بداري

المدير مسؤول النشر:

أ. د. محمد جلاوي

رئيس التحرير:

د. كاهنة دحمون

أعضاء هيئة التحرير:

د. مصطفى ولد يوسف

د. رضا سبيح

أ. سليم لونيبي

أ. بشير بحري

الإيداع القانوني: 1369 - 2006

ISSN: 1112 - 7007

☎: 026935230

www.univ-bouira.dz

m3arefl@gmail.com

www.facebook.com/revue.maaref

☎: 026935230

موقع الجامعة على الانترنت :

البريد الإلكتروني لهيئة التحرير :

صفحة المجلة على الفيسبوك :

جامعة أكلي محمد أولحاج البويرة - الجزائر
Université Akli Mohand Oulhadj (UAMOB)
BOUIRA - ALGERIE



- معايير النشر في المجلة :

يشترط في البحوث والمقالات التي تنشر في مجلة معارف ما يأتي :

- 1- أن يكون البحث مبتكراً أو أصيلاً، ويشكل إضافة نوعية في اختصاصه .
- 2- أن تتوفر فيه الأصالة والعمق وصحة الأسلوب .
- 3- ألا يكون قد سبق نشره .
- 4 - أن يلتزم بالقيم الإنسانية وبمعايير البحث العلمي وبخاصة ما يلي :
 - أ - الابتعاد عن التجريح والإسفاف في القول ، والتعريض بالآخرين .
 - ب - مراعاة البنية المنهجية .
 - ج - ترقيم الهوامش والإحالات تكون إما أسفل النص في نفس الصفحة، أو في آخر المقال، مستقلة عن قائمة المصادر والمراجع .
 - د - إعداد قائمة بمصادر البحث ومراجعته .
- 5- أن تكون مكملات البحث من خرائط أو جداول في صورتها الأصلية .
- 6- أن يكون البحث المترجم مصحوباً بأصله المترجم عنه .
- 7- أن يقدم لإدارة المجلة مطبوعاً على الورق ومخزناً في قرص مدجج CD أوفى وسيلة من وسائل استقباله في جهاز الحاسوب .
- 8- أن تقدم سيرة ذاتية للباحث في ورقة مستقلة عن البحث .
- 9- عدد كلمات البحوث النظرية بين 3000 و5000 كلمة حسب المقاييس الدولية، أي (بين 10-20 صفحة بمعدل 300 كلمة /صفحة) فيرجى التقيد بذلك .
- 10- ترفق بالبحث ملخصات باللغات الثلاث (العربية والفرنسية والانجليزية) بما لا يتجاوز الصفحة الواحدة لكل لغة .

مع ملاحظة أن البحوث والمقالات :

- تخضع للتقويم العلمي واللغوي ويعلم الباحث بالنتيجة، كما أنها تخزن في أرشيف المجلة ، ولا ترجع لأصحابها سواء نشرت أم لم تنشر .
- وهي تعبر عن آراء كتابها وحدهم ، فهم المسؤولون عن صحة المعلومات وأصالتها ، ولا تتحمل الإدارة أي مسؤولية في ذلك .



الهيئة الاستشارية الوطنية والدولية:

أ.د. أمينة بلعلي (تيزي وزو)	أ.د. محمد أكلي صالح (تيزي وزو)	أ.د. أمزيان أعمر (فرنسا)
أ.د. زهير مكسم (بجاية)	أ.د. موسى إمران (تيزي وزو)	أ.د. عبد القادر فيدوح (قطر)
أ.د. الطيب بودربالة (باتنة)	أ.د. يوسف وغليبي (قسنطينة)	أ.د. عبد الروؤف زهدي (الأردن)
أ.د. عبد الحميد بورايو (تيزي وزو)	أ.د. عباس بن يحيى (المسيلة)	أ.د. كمال نايت زاراد (فرنسا)
أ.د. عبد الحميد هيمة (ورقلة)	أ.د. قاري كمال الدين (البويرة)	د. يوسف ناوري (المغرب)
أ.د. عبد الغني بارة (سطيف)	أ.د. أحمد رشراش (ليبيا)	
أ.د. فاتح علاق (الجزائر)	د. محمد كريم الكوازي (العراق)	
أ.د. محمد الزهار (المسيلة)	أ.د. أحمد بوحسن (المغرب)	

لجنة القراءة / اللجنة العلمية:

أ.د. أحمد حيدوش أ.ت.ع (البويرة)	أ. علي شعبان	أ.ت.ع (الأردن)
أ.د. بسام قطوس أ.ت.ع (الأردن)	أ.د. عماد محنان	أ.م (تونس)
د. جمال مجناح أ.م.أ (المسيلة)	د. مليكة دحامنية	أ.م.أ (البويرة)
د. حفصة نعماني أ.م.أ (البويرة)	د. بوعلام طهراوي	أ.م.أ (البويرة)
د. رايح ملوك أ.م.أ (البويرة)	د. حفيفة أيت مختار	أ.م.ب (البويرة)
د. سالم سعدون أ.م.أ (البويرة)	د. صبيحة قاسي	أ.م.أ (البويرة)
د. عبد الرحمن عيساوي أ.م.أ (البويرة)	د. نعيمة بن علية	أ.م.أ (البويرة)
د. عبد المالك ضيف أ.م.أ (المسيلة)	د. فيروز رشام	أ.م.أ (البويرة)

Enseignement de la toponymie en milieu scolaire algérien : état des lieux et propositions didactiques

DR. BOUSSIGA Aissa*

Résumé

Notre proposition se veut une interrogation sur la place accordée aux études onomastiques dans les supports didactiques en Algérie. Cette interrogation est liée à un constat empirique : l'usage des noms de lieux diffère d'une génération à une autre. Les moyens de transmission de l'héritage onomastique sont également distincts. A ce propos, nous avons déjà mené une enquête de terrain qui a mis en relief le rôle du plurilinguisme dans l'usage différencié de l'odonymie de la ville d'Alger.

Abstract

Our proposal is intended as a questioning of the place given to onomastic studies in teaching aids in Algeria. This question is related to an empirical observation: the use of place names differs from one generation to another. The means of transmission of onomastic heritage are also distinct. In this regard, we have already conducted a field survey that highlighted the role of multilingualism in the differentiated use of toponyms of the city of Algiers.

Introduction

Les études autour de la thématique du plurilinguisme et l'enseignement des langues en Algérie se sont multipliées ces dernières années (Safia Asselah Rahal et Philippe Blanchet, 2007, Benramdane, 2013). Ces études ont pour finalité de mettre en évidence les façons dont le contact des langues est vécu par la population scolaire et de proposer des outils d'intervention didactique.

D'un point de vue pratique, notre réflexion porte sur les possibilités d'exploitation didactique de l'odonymie. L'objectif est ainsi double. En premier lieu, il faut penser à l'élaboration de supports didactiques permettant la conscientisation du public scolaire à l'importance du patrimoine toponymique (Dorion, 2000a). En second lieu, d'un point de vue sociolinguistique, il semble que l'enseignement de la

* Maître de conférences B . Université de Bouira.

toponymie permet d'instituer une culture urbaine qui assure une harmonie entre les différentes langues en contact. De plus, la valorisation de la toponymie auprès des populations scolaires assure la durabilité de la transmission du patrimoine onomastique. De plus, cette manière de faire est susceptible d'initier les élèves à la lecture des plans, des cartes et d'autres supports rattachés aux noms des lieux.

Demande sociale

Tout travail de recherche provient d'une demande sociale. Notre travail est issu d'un constat empirique. En effet, nous avons remarqué lors d'une enquête de terrain que nos informateurs ont du mal à s'approprier les lieux. Ces difficultés sont liées à l'écart existant entre les noms officiels et les différents modes d'appropriation mis en place par les locuteurs. Elles sont quelquefois liées à des problèmes d'ordre matériel. Nous allons exposer brièvement les différents processus conduisant à ce genre de dysfonctionnements.

Aménagement linguistique de l'environnement graphique

Tous les textes de loi relatifs à l'arabisation recommandent un affichage en arabe. Les langues étrangères sont autorisées uniquement pour mettre en valeur les sites touristiques. Voici un extrait de la loi no 91-05 du 16 janvier 1991 portant généralisation de l'utilisation de la langue arabe.

« Article 20

1) Sous réserve d'une transcription esthétique et d'une expression correcte, les enseignes, les panneaux, les slogans, les symboles, les panneaux publicitaires ainsi que toute inscription lumineuse, sculptée ou gravée indiquant un établissement, un organisme, une entreprise ou un local et/ou mentionnant l'activité qui s'y exerce, sont exprimés dans la seule langue arabe.

2) Il peut être fait usage de langues étrangères parallèlement à la langue arabe dans les centres touristiques classés. »

Sur le terrain, plusieurs opérations d'arabisation de l'environnement ont eu lieu avant ces dispositions législatives. A ce titre, l'année 1976 a été qualifiée de l'année de l'arabisation. En effet, au cours de cette

période les interventions relevant de l'aménagement de l'espace se sont multipliées. Il faut signaler qu'un bon nombre de ces interventions étaient vouées à l'échec. Un échec dû initialement au fait que les acteurs sociaux n'ont jamais été impliqués dans le choix des langues à afficher.

D'un point de vue pratique, le passage d'une période d'aménagement à une autre a pris à maintes reprises l'empreinte d'une violence symbolique. En effet, afin de mettre fin à la visibilité du français dans l'espace public à Alger, « *toute inscription rédigée en français est barbouillée de goudron, disparaît totalement. Au petit matin, les algérois découvrent le spectacle. Les noms de rues n'ont pas été remplacés et, naturellement, la plus grande confusion règne* » (Grandguillaume, 1983 : 113).

Quel(s) résultat(s) sur le terrain ?

Une courte promenade dans les rues d'Alger révèle les conséquences négatives d'un aménagement linguistique irréfléchi. Nous le qualifions ainsi car il ne répond en aucun cas aux attentes des usagers de l'espace. Ces derniers se trouvent dans l'obligation de recourir à des stratégies d'appropriation servant à leur mobilité quotidienne. Les pratiques d'appropriation imposées par l'affichage officiel-l'odonymie- sont rarement prises en considération.

D'un point de vue sociolinguistique, la présence des langues dans l'affichage n'est pas homogène. En effet, à Alger, terrain que nous connaissons le plus, quatre types de plaques odonymiques coexistent au sein de l'espace urbain. Il paraît que chaque type renvoie à une époque déterminée. N'ayant pas accès aux archives communales, nous n'avons jamais pu rattacher les plaques aux différentes périodes d'urbanisation de la ville d'Alger. Il faut signaler que l'aspect matériel permet quelquefois de reconnaître les plaques datant de l'époque coloniale. Les photos suivantes illustrent la diversité linguistique et matérielle des plaques odonymiques :



Photo 1 : plaque datant de l'époque coloniale



Photo 2 : affichage unilingue arabe



Photo 3 : plaque bilingue arabe/français



Photo 4 : plaque unilingue français

La première plaque diffère des autres par son aspect linguistique et matériel. Elle porte également les traces de la période d'aménagement que nous avons citée ci-haut. La deuxième plaque évoque une période d'aménagement centrée sur la visibilité de la langue arabe dans l'espace public. Ce dernier facilite l'exercice des pouvoirs symboliques. La troisième plaque illustre une phase admettant la coexistence de deux langues dans l'affichage odonymique. La quatrième plaque récemment affichée (2010) s'oppose aux textes de loi relatifs à l'arabisation.

Mode(s) de transmission

Toute réflexion autour de l'enseignement de la toponymie doit commencer par une étude des modes de transmission de l'héritage toponymique. Ces modes ont un lien direct avec les milieux et les générations. En effet, qu'il s'agisse de milieu rural ou de milieu urbain, les noms officiels des lieux n'ont pas les mêmes motivations. Leur portée symbolique est également distincte. A cela s'ajoute le fait que dans les milieux non urbain, les dénominations des lieux renvoient systématiquement à des réalités concrètes (reliefs, sources d'eau, etc.). C'est pourquoi, le mode de transmission orale n'a jamais pu fragiliser l'ancrage générationnel de ces dénominations.

Dans les espaces urbains, le choix des dénominations officielles relève le plus souvent de considérations idéologiques. A Alger, la majorité des dénominations est puisée dans l'univers historique. Les noms de rues relevant de cet univers assurent la visibilité et la présence symbolique d'une mémoire historique. Du côté de la

durabilité des usages, « *la ville, par rapport à l'espace non urbain, ne rend pas raison de ses codes, de ses signifiants et de ses désignations. Le rapport entre les signes de la ville et leur interprétation est, comme le rapport linguistique entre signifiant et signifié, un rapport indécidable, arbitraire* » (Roncayolo, 1997, 44). Quelles seraient la nature des modes de transmission issus de ce type d'appropriation. La situation se complique davantage quand on apprend que d'autres stratégies d'appropriation viennent s'ajouter aux dénominations officielles. Ces stratégies n'ont pas de reconnaissance officielle mais elles assurent l'intercompréhension entre les différents acteurs dans l'espace urbain.

La diversité des modes de transmission diffère également d'une génération à une autre. Elle est liée initialement à des considérations sociolinguistiques. En effet, l'observation des pratiques spatio-langagières à Alger a montré que les personnes âgées optent pour l'emploi du français pour s'approprier les lieux de ville. Ce choix est dû également au fait que le modèle d'enseignement appliqué à cette période accordait une place importante à la présence du français. Voici un extrait d'entretien qui illustre cette attitude :

« **Question** : que pensez-vous des enseignes rédigées en plusieurs langues dans le centre-ville d'Alger?

Informateur : les enseignes rédigées en arabe ne m'arrangent pas/ parce que moi j'ai 58 ans et je n'ai pas étudié l'arabe. Ce qui veut dire que je ne peux pas lire l'arabe/ j'aimerais bien que toute les enseignes soient rédigées en français / par exemple cette rue s'appelait dans le temps la rue Charras, moi je ne peux pas l'appeler autrement. Pour les magasins aussi je suis incapable de lire une affiche en arabe uniquement ».

La réflexion autour de l'enseignement de la toponymie nécessite une enquête approfondie au sujet des modes d'appropriation et/ou de transmission chez les élèves. Ces derniers ont quelquefois des normes de marquage et de dénomination qui n'ont aucun lien avec l'aménagement linguistique officiel. Nous avons montré dans une étude précédente¹ que les parlers dits (de)

¹ BOUSSIGA A., 2012, « Le rôle des parlers (de) jeunes dans l'émergence de nouvelles stratégies discursives de marquage et d'appropriation des espaces urbains » dans Bulot T., Feussi V., (Dir.), Normes, urbanité et émergences plurilingues (parlers (de) jeunes francophones), l'harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 135-146.

jeunes participe à l'émergence de nouvelles stratégies de marquage et d'appropriation des lieux de ville.

D'un point de vue pratique, il ne faut pas négliger la place du numérique dans la modification et/ou l'évolution des modes de dénomination. Ainsi, l'adoption des réseaux sociaux comme moyen de communication donne lieu à des noms de lieux pratiqués par des groupes restreints. Ce sont des pratiques associées à des sociolectes et/ou des idiolectes qui instituent un type particulier de marquage langagier². Nous assistons donc à la naissance de territoires numériques (Bailleul et Bulot, 2015) qui pourraient remplacer occasionnellement ou durablement les territoires déterminés par l'aménagement officiel.

Propositions didactiques

Après avoir exploré la diversité des modes de transmission, nous allons à présent réfléchir à des activités didactiques permettant l'enseignement/apprentissage de la toponymie. A notre connaissance, les activités proposées n'ont jamais fait partie d'un programme scolaire en Algérie. D'un point de vue didactique, les documents authentiques servant à l'élaboration des programmes ne participent pas à ce que nous proposons d'appeler « une éducation toponymique ». Il s'agit d'un enseignement stratégique qui « propose de lier la gestion d'un enseignement collectif avec les besoins d'une construction de savoir, en référence avec la situation de résolution de problème » (Morandi, 2005 : 89).

Les activités proposées pourraient constituer un projet à intégrer dans l'un des manuels scolaires. A l'image de la pédagogie d'*apprendre à apprendre*, le projet d'enseignement de la toponymie aurait pour finalité d'*apprendre à s'orienter*. Voici quelques exemples d'activités dont les modalités d'application sont à déterminer.

Elaboration d'itinéraire(s)

Cette activité consiste à développer chez l'élève la capacité à re/constituer un itinéraire. Les modalités d'application sont très nombreuses. Il est possible de demander aux élèves d'élaborer un itinéraire à partir d'une carte muette et d'une liste de toponymes. De

² Le marquage langagier ou linguistique correspond à des manières de parler associées à des espaces spécifiques.

plus, afin de sensibiliser les élèves à la présence des noms officiels, il est préférable de leur montrer des photos de plaques odonymiques. Cette méthode permet, entre autres, de familiariser les élèves avec la traduction des noms génériques et/ou la translittération des odonymes.

D'un autre côté, demander à l'élève de dessiner et/ ou de raconter un itinéraire renseigne sur la ou les langues employée(s) dans l'appropriation des lieux. Cela constitue un moyen efficace d'intervention sur les pratiques spatio-langagières des élèves. En effet, ces derniers pourraient facilement lire une adresse, repérer une rue, lire une carte ou un circuit touristique.

Sorties pédagogiques en milieu urbain et/ou rural

Cette activité a deux finalités pratiques. La première concerne les sorties en milieu urbain. Elle permet avant tout de sensibiliser les élèves à la diversité linguistique et matérielles de l'environnement graphique. De plus, plusieurs activités supplémentaires pourraient être envisagées. Par exemple, l'enseignant demande à un groupe d'élèves de relever des noms ou des événements liés à la guerre de libération. Un autre groupe d'élèves se charge de recueillir les noms d'écrivains célèbres. Un troisième groupe se charge de collecter des noms dont il ne connaît pas l'univers d'origine. Ce groupe doit faire un exposé complémentaire pour présenter à l'ensemble de la classe les informations trouvées. Nous avons déjà expérimenté cette méthode en expliquant l'histoire du nom de rue « Tagor » à nos collègues lors d'un séminaire. L'avantage de cette méthode est de familiariser les élèves avec des personnages ou des événements historiques qui ne font pas partie de leur univers culturel.

La seconde finalité concerne les sorties en milieu non urbain. Elle est centrée essentiellement sur l'idée du caractère motivé de la dénomination. En effet, les élèves doivent prendre conscience des stratégies de marquage et d'appropriation des lieux non urbanisés. Ils pourront ainsi constater le caractère arbitraire des odonymes urbains. D'un point de vue pratique, l'enseignant pourrait demander aux élèves de proposer des noms pour des endroits en fonction de leur caractère naturel (sources d'eau, montagnes, etc.). C'est ainsi que les élèves apprendront implicitement les différents domaines de la toponymie (l'hydronymie, l'oronymie, etc.).

Activités ludiques

Plusieurs activités ludiques sont à proposer aux élèves au sein de la classe. C'est le cas des jeux de rôles. Par exemple, un élève fait semblant de se perdre dans la ville. L'enseignant demande aux autres élèves de lui décrire la ville pour l'aider à s'orienter. Cela permet une sorte de théâtralisation des connaissances toponymiques de chaque élève. De plus, en décrivant/racontant la ville, les élèves développeront un « vocabulaire toponymique » qui leur facilite l'appropriation de tous les types d'espaces.

Quelques finalités du projet

Toponymie et enseignement de l'Histoire/Géographie

L'enseignement de la toponymie a des finalités qui dépassent les stratégies de marquage et d'appropriation des lieux. En effet, plusieurs matières scolaires nécessitent des connaissances préalables en toponymie. L'enseignement de l'Histoire et de la géographie illustrent parfaitement ce point de vue. Henri Dorion, ancien président de la Commission de Toponymie au Canada, a introduit à l'université un module d'« introduction à la carte du monde » afin d'initier les étudiants aux réalités toponymiques. Il se demandait ainsi « *quelle valeur pédagogique aurait un cours d'histoire politique, d'économie ou de géographie, alimenté, comme il se doit, d'exemples que l'étudiant serait incapable spontanément de localiser ?* » (Dorion, 1986 : 430).

Enseignement de la toponymie et protection du patrimoine culturel

La principale finalité associée à l'enseignement de la toponymie reste la protection du patrimoine culturel. En effet, les noms de lieux sont le plus souvent porteurs d'un message culturel et symbolique. Ils sont les traces d'une mémoire ancienne ou d'un passé riche d'événements historiques. A titre d'exemple, dans le domaine berbère, les noms de lieux renvoient à une culture spatiale spécifique. De plus, dans plusieurs villes algériennes, les toponymes rappellent aux usagers de l'espace les différentes périodes d'urbanisation.

D'un point de vue pratique, l'enseignement de la toponymie permet d'instaurer les règles d'une culture urbaine participative. En

effet, au fil des années, les modes de transmission du patrimoine toponymique obéiront à la norme scolaire. Les futurs citoyens que sont les élèves d'aujourd'hui seront ainsi sensibilisés à l'importance des stratégies d'appropriation de l'espace.

D'un point de vue linguistique, l'intégration scolaire de toponymie permet une meilleure gestion des langues en présence dans l'espace urbain et non urbain. Les élèves prendront conscience de la diversité linguistique qui caractérise l'environnement graphique. L'idéal serait d'inscrire les pratiques spatio-langagières des élèves dans la même direction de leurs pratiques langagières scolaires. Ce continuum favoriserait sans doute l'ancrage des stratégies officielles servant à l'appropriation des espaces.

Eléments de conclusion

Notre travail d'exploration n'est pas conçu comme une réponse exhaustive à la question de l'environnement graphique. Le questionnement entrepris ici doit générer un ensemble de perspectives d'intervention. Des perspectives pluridisciplinaires associant la compétence de tous les acteurs sociaux : sociolinguistes, didacticiens, sociologues, etc. Chaque spécialité est censée apporter des éléments pratiques permettant un ancrage durable du patrimoine onomastique. Des expérimentations élargies et des enquêtes ciblées doivent avoir lieu afin de déterminer avec précision les modes de transmission des stratégies d'appropriation. En effet, loin d'être perçu comme espace homogène, l'école est soumise à l'hétérogénéité qui caractérise les pratiques socio-langagières. Nous devons rappeler en dernier lieu que toute intervention doit tenir compte des représentations que les usagers se font des langues dans leur(s) espace(s) de vie.

Références bibliographiques

- BOUSSIGA A., 2014, « Appropriation des lieux de ville dans le centre-ville d'Alger : entre marqueurs institutionnel(s) et dynamiques spatio-langagières » dans Bulot T., Boyer Isabelle et Bertucci M-M, L'Harmattan, Coll Espaces discursifs.
- BOUSSIGA A., 2012, « Le rôle des parlers (de) jeunes dans l'émergence de nouvelles stratégies discursives de marquage et d'appropriation des espaces urbains » dans Bulot T., Feussi V., (Dir.), Normes, urbanité et émergences plurilingues (parlers (de) jeunes francophones), l'harmattan (Collection Espaces Discursifs), Paris, 135-146.
- Bailleul H., Bulot T. (Dir.), 2015, Urbanités et territoires numériques – Approches interdisciplinaires, EME, Fernelmont, 138 pages.
- DORION, H., 2000a, « Toponymie, normalisation et culture », dans Bulletin des Sciences Géographiques Spécial Toponymie N °5, Edité par l'Institut National de Cartographie et de Télédétection, Alger, 3-7.
- Dorion H., 1986, « La toponymie et l'enseignement de la géographie », dans Cahiers de géographie du Québec, vol. 30, n° 81, 1986, p. 429-432.
- GRANDGUILLAUME G., 1983, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, EDGP. Maisonnier et Larose, Paris, 214 pages.
- Morandi Franc, 2005, *Pratiques et logiques en pédagogie*, Edition Nathan, France, 125 pages.
- RONCAYOLO M., 1997, « Pour une culture urbaine. Entretien avec Pascal Sanson », dans Lamizet B., et Sanson P., *Les langages de la ville*, Marseille, Parenthèses (Coll. « Eupalinos »), 187 pages.
- Asselah-Rahal S., et Philippe B., 2007, « Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôle du français en contexte didactique, Edition Proximité.

Quelques aspects lexicaux dans les œuvres romanesques de Rachid MIMOUNI

Jugurta MILOUDI*

Résumé

Dans cet article, nous aborderons les œuvres de Mimouni du point de vue lexicologique. Il sera question de l'étude des différents procédés lexicologiques déployés par l'auteur dans ses écrits.

Il s'agit de démontrer par quel moyen et/ou stratégies ces procédés lexicologiques jouent-ils un rôle dans la construction du sens global dans la trame romanesque. Par ailleurs, nous nous pencherons sur les choix de ces xénismes, emprunts ou néologismes et leurs effets dans la construction du discours mimounien ainsi que ses prises de position à travers le mécanisme énonciatif exploité.

Absract :

In this article, we will discuss the works of Mimouni from the lexicological point of view. It will be a question of the study of the various lexical processes deployed by the author in his writings. It is a matter of demonstrating by what means and / or strategies these lexical processes play a role in the construction of the global sense in the novel. In addition, we will examine the choices of these xenisms, borrowings or neologisms and their effects in the construction of the Mimonian discourse as well as its positions through the enunciative mechanism exploited.

Introduction

Mimouni cible l'universalité dans ses écrits en utilisant la langue française, mais ses textes restent préalablement destinés à un public algérien et se trouvent traversés par des empreintes lexicales laissées à cet effet. Parmi les spécificités lexicales caractérisant les textes romanesques de Mimouni³ nous avons relevé des emprunts lexicaux, des xénismes et des néologismes que nous aurons à découvrir tout au long de cet article.

1. Les emprunts lexicaux

L'emprunt lexical est un mot étranger initialement à la langue et intégré suite à des circonstances particulières dues à de multiples

* M.A.A. Université de Bouira

³ Il s'agit de l'ensemble des romans de Rachid MIMOUNI : le printemps n'en sera que plus beau, Une paix à vivre, Le fleuve détourné, Tombéza, l'honneur de la tribu, Une peine à vivre et La malédiction.

formes de contacts entre différentes populations à tous les niveaux : économique, militaires, recherches scientifiques,... L. Guilbert précise qu'il s'agit d'

« un phénomène linguistique dont l'étude va de pair avec l'histoire de la formation d'une langue. Aucun peuple (...) n'a pu développer une culture entièrement autochtone, à l'abri de tout contact avec les autres peuples, qu'il s'agisse de guerres ou de relations économiques, si bien que, nécessairement, sa langue s'est trouvée en rapport avec une ou d'autres langues, et en a reçu une influence quelconque, si minime soit-elle » (1975 :89)

De ce fait, et comme aucune communauté linguistique ne peut prétendre échapper à cette forme de fatalité d'être influencée par les autres langues notamment avec le développement des moyens de communication, ce procédé lexicologique constitue un des moyens que possède la langue pour enrichir son vocabulaire et être au diapason de ce qui se passe actuellement à l'échelle planétaire. Du point de vue scientifique, il est devenu une étape incontournable dans toute analyse lexicologique.

Au regard de ce qui précède, nous allons, dans le cadre de cette analyse, relever l'ensemble des emprunts lexicaux qui figurent dans les écrits de MIMOUNI. Nous rappelons que l'auteur a produit ses textes durant une période de vingt ans et qui est marquée par plusieurs événements ayant touché l'Algérie. Cela dit, nous supposons que les emprunts lexicaux de notre corpus seront variés et concerneront plusieurs aspects en lien avec les réalités historique, socio-politique ou économique du pays durant cette période.

Le tableau suivant représente quelques emprunts relevés dans notre corpus

Lexies	Transcription phonétique	Fréquences								Sens littéral
		Corpus	P ⁴ B	PV	FD	TB	HT	PN	ML	
Agha	[aga]	2	0	2	0	0	0	0	0	Turc : Chef militaire, seigneur

⁴ Les abréviations des romans : PB :Le printemps n'en sera que plus beau, PV : Une paix à vivre, FD : Le fleuve détourné, TB : Tombéza, HT : L'honneur de la tribu, PN : Une peine à vivre, ML : La malédiction.

**Quelques aspects lexicaux dans les œuvres romanesques
De Rachid MIMOUNI**

	[a :8a]									
Alhambra	[ala :mbr a]	1	0	0	0	0	1	0	0	Arabo-Espagnol (Andalousie) : un ensemble palatial; monuments majeurs de l'architecture islamique
Amnesty	[amnesti]	1	0	0	0	0	0	1	0	Anglais : grâce, pardon
Arabie	[aRabi]	1	0	1	0	0	0	0	0	Arabe : du mot « arabe » dérivation du verbe « exprimer »
Arem	[ç :Rem]	1	0	0	0	1	0	0	0	Arabe : puissant, violent
Ashash	[ʃaf a]	1	0	0	0	1	0	0	0	Arabe : Nom dérivé de[ʃi] qui signifie « nid de oiseau »
Banco	[bâKo]	1	0	0	0	0	0	1	0	Italien, banc, scène jeux de bourse
Camot	[kamo :t]	1	0	0	0	1	0	0	0	Catalan : farcie fait de viande de porc doux épicée.
Casbah	[kasba]	1	0	0	0	0	0	0	1	(1735)Turc : Forteresse, citadelle
Castillan	[kastijō]	1	0	0	0	0	1	0	0	(1517) de castille, Espagne
Caudillo	[kodijo]	1	0	0	0	0	0	1	0	Chef militaire qui pris le pouvoir (repris par le général Franco Espagne en 1936)
Coran	[qorā]	29	0	3	3	6	9	0	8	Arabe : livre sacré des musulmans. Dérivé du verbe arabe qui signifie « réciter »
Coryphée	[korife]	1	0	0	1	0	0	0	0	Grecque (1556), qui tient le 1 ^{er} rôle d'une partie d'une société

Djurdjura	[jyrjyra]	1	0	1	0	0	0	0	0	Berbère : de [Jarjar] signifiant « tas de pierre », « montagne »
Half-track	[ha :lftrak]	1	0	0	0	1	0	0	0	L'autochenille blindée, véhicule militaire de transport de troupes.
Islam	[ˈisl :m]	15	0	3	0	5	6	0	1	Religion du prophète Mohamed, fondée par le Coran(1697)
Kaaba	[ka ʕba]	2	0	0	1	1	0	0	0	Grande construction cubique au sein de la mosquée sacrée(Mecque)
Kabylie	[kabili]	2	0	1	0	0	0	0	1	région ethnolinguistique berbère située dans le Nord de l'Algérie
Khôl	[khol]	1	0	0	0	0	0	0	1	Arabe (1646) : Collyre fait de poudre
keffieh	[kefJe]	1	0	0	0	0	0	0	1	Coiffe des paysans arabes (palestiniens)
léviathan	[levJatâ]	1	0	0	0	1	0	0	0	Représente le mal, un monstre marin (mythologie) Ici une métaphore.
Gog et Magog	[gog e magog]	1	0	0	0	0	1	0	0	Peuplade représentant métaphoriquement les forces du Mal, en arabe Yajouj et Majouj [Ja'juj wa ma'juj] Emploi métaphorique dans le texte mimounien
Mahomet	[ma'ome]	1	0	0	0	0	0	0	1	Prophète arabe (Mohamed) [muhaməd]
Mecque	[m ek]	2	0	0	1	1	0	0	0	de Ville arabe et berceau de l'islam
Mossad	[mos :ad]	1	0	0	0	0	0	0	1	Service des renseignements

**Quelques aspects lexicaux dans les œuvres romanesques
De Rachid MIMOUNI**

										s israélien (1951)
Oranie	[oRani]	5	3	0	0	1	0	0	1	région de l'ouest algérien comprenant tout le nord-ouest de l'Algérie et correspond à plusieurs wilayas: Oran, Aïn Témouchent, Mascara, Mostaganem...
Ramadan	[Ramadā]	4	0			3	1			9 ^{ème} mois du calendrier hégirien (carême) du mot arabe [rama ða :n]
Rihani	[riha :ni]	1	0	0	0	0	1	0	0	nom correspond au mot arabe [raJha :n], qui désigne le myrte, le parfum
Roums	[rums]	1	0	0	0	0	1	0	0	Turc : les Grecs d'Istanbul
Sahara	[sa'ara]	1	0	0	0	0	0	0	1	mot arabe[sahr :'] signifiant désert
Sahel	[saɛl]	2	0	0	0	1	0	0	1	mot arabe [s :hil] signifiant côte.
Sahraoui	[sahrawi]	8	0	0	8	0	0	0	0	Habitant du Sahara
Sarrasins	[saRaz ē]	1	0	0	0	1	0	0	0	(1100), maures musulmans d'Espagne et d'Afrique du Nord
Scapin	[skaRpê]	2	0	0	0	0	0	0	2	Personnage comédie italienne repris par Molière dans les <i>Fourberies de Scapin</i> en 1671
Sioux	[siJuks]	13	0	0	13	0	0	0	0	Amérindiens des Etats-Unis utilisé ici comme métaphore pour représenter les larbins de l'administration
Sixtine	[siksti :n]	1	0	0	1	0	0	0	0	Chapelle du

										Vatican, construite en 1473
Speakerine	[spikraJn]	1	0	0	0	1	0	0	0	personne dont la tâche est de présenter les programmes de télévision
Sphinx	[sf êks]	4	1	0	0	2	0	0	1	Dans la mythologie grecque, créature représentée avec un buste de femme, un corps de chat et des ailes d'oiseau
Spleen	[spli :n]	2	0	0	0	0	0	0	2	Anglais : mélancolie, Ennui que rien ne paraît justifier
Targui	[taRgij]	3	0	0	0	0	0	0	3	Milieu du XIXème siècle : Les touaregs du Hoggar, d'Algérie, Niger Mali

Le nombre d'emprunts présents dans l'ensemble des romans de MIMOUNI est de 52 termes d'origine étrangère à la langue française. Leurs fréquences totales sont de (162) occurrences réparties de manière proportionnelle et variable en fonction des sujets traités par l'auteur. Pour les autres emprunts, la fréquence d'emploi varie entre une et six occurrences.

Nous avons notés que la lexie qui revient le plus est le terme « coran » avec 29 fréquences, suivi de « islam » avec 15 fréquences. Les taux importants de ces deux mots peuvent, en effet, être interprétés selon deux raisons. La première revient au fait que l'auteur, en voulant donner une image plutôt « réaliste » de l'Algérie des années 1970 /1990 sur tous les plans, a repris ce qui représente, pour lui, une des valeurs millénaires les plus enracinées dans la société qui est l'attachement à la religion musulmane et à son texte sacré. En effet, elle constitue un argument d'autorité et de référence qui régule toutes les activités quotidiennes du peuple. Ainsi, dans toutes les discussions de la *Djemâa* du village, dans les cafés, à la mosquée, au marché, durant les fêtes, mariages, enterrements, et dans bien d'autres circonstances, l'Islam fait usage de figure d'autorité et de repère sacré, ce qui fait qu'il soit fréquemment invoqué. La deuxième raison, à notre sens, requiert une sorte de couverture beaucoup plus politique

imprégnée par des faits réels de la société algérienne des années 1990 survenus surtout avec la montée intégriste des islamistes et orchestrée par les dirigeants du FIS. MIMOUNI, étant farouche opposant de cette mouvance de par ses prises de position, a consacré son dernier roman « *La malédiction* » ainsi que son pamphlet « *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier* » à dénoncer l'usage de cette religion ainsi que de son texte à des fins politiques.

Pour les autres emprunts présents dans notre corpus, nous avons constaté la présence d'un nombre assez important de termes appartenant à la langue arabe (algérien ou classique) et peu à l'anglais. Parmi ces emprunts à l'arabe algérien, certaines formes ne sont plus conçues comme étant étrangères à la langue française surtout pour un natif comme l'explique BOUALILI :

« Ainsi les mots comme « chéchia » ou « souk » ne sont-ils presque plus perçus comme étant des emprunts, surtout pour le natif de la langue source.

Cependant, pour le non natif, ils représentent une transposition dans la réalité algérienne. Aussi le but recherché par l'auteur est-il d'adjoindre une identité ou une nationalité à son œuvre. Ceci dit, leur rôle ne se limite pas à cloisonner l'œuvre dans une identité précise car le propre de celle-ci est de prétendre à l'universalité, mais les emprunts servent également, voire particulièrement, à rendre compte d'une réalité sociale et géographique que le lexique du français métropolitain n'arrive pas à accomplir ou qu'il dénature. »
(2004 : p.72)

2. Les xénismes

La présence dans les textes de notre corpus, volontaire ou non, des xénismes peut être expliquée par le fait que l'auteur, sous l'influence par les des langues en contact en Algérie : le français, le berbère et l'arabe, produit des formes hybrides.

A ce propos comme l'explique Vigouroux, l'auteur

« nous fait ainsi pénétrer dans un univers plurilingue où, au sein d'une même langue, le français, l'auteur, à la manière d'un

alchimiste, fait se rencontrer, se mélanger des variétés de langues différentes ». (1991 : 9)

2.1. Qu'est-ce qu'un xénisme :

Le terme « xénisme » est créé par Louis Guilbert pour désigner un terme étranger qui n'est pas entré en langue et qui « *est introduit dans le corps d'une phrase française en référence à un signifié propre à la langue étrangère (...)* » (1975 : 92). Il est qualifié ainsi parce que selon Guilbert « *il demeure effectivement étranger.* » (Ibid :93).

2.2. Le relevé statistique des xénismes

Les différentes formes de xénismes relevées dans notre corpus figurent dans le tableau qui suit :

Lexie	Langue de vulgarisation	Fréquence								Sens littéral
		corpus	PB	PV	FD	TB	HT	PN	ML	
Adam	Arabe	5	0	0	1	2	0	0	2	Adam
Adha	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	Fête du sacrifice 10 du mois de dhou al-hijja ,
Allah	Arabe	21	0	0	0	1	1 4	0	6	Dieu
Aïouah	Arabe	5	0	0	5	0	0	0	0	Interjection en arabe algérien qui se présente souvent comme interrogation signifiant littéralement : « Oui ? »
Asraël	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	L'ange tourmenteur
Burnous	Arabe	24	1	0	2	8	1 2	0	1	manteau berbère en laine long avec une capuche pointue
Chahîd	Arabe	1	0	0	1	0	0	0	0	Martyr
Chaouch										concierge
Chéchia	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	Couvre-chef
Cheikh	Arabe	15	0	1	0	3	1 1	0	0	Substantif qui peut désigner :

										l'imam, l'enseignant ou le chef de la tribu
Chitane	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Diabie
Chorba	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Platmaghrébin
Couscous	Berbère	14	0	4	2	0	6	0	2	Plat maghrébin
Djbels	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Montagne
Djellaba	Arabe	2	0	0	2	0	0	0	0	une longue robe ample avec capuchon portée sous le burnous au Maghreb.
Djemaâ	Arabe	10	0	0	1	1	8	0	0	Assemblée du village
Douro	Arabe									Un sou
Fadjr	Arabe	1	0	0	1	0	0	0	0	L'aurore, la première prière pour les musulmans.
Fetwa	Arabe	2	0	0	0	0	0	0	2	Prêche
Fiday	Arabe	1	1	0	0	0	0	0	0	Combattant
Ftour	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	Déjeuner
Bye	Anglais	1	0	0	0	1	0	0	0	Salutation, au revoir
Fatiha	Arabe	5	0	0	2	0	3	0	0	Le premier verset coranique par lequel les musulmans doivent entamer leurs prières
Half-track	Anglais	1	0	0	0	1	0	0	0	autochenille blindée
Hakem	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Sage
Hawa	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Eve
Hidjab	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Désigne le voile que certaines femmes musulmanes

										disposent sur leur tête en laissant le visage apparent.
Iblis	Arabe	1	0	0	0	0	1	0	0	Nom qui désigne le diable dans le coran
Kaaba		2	0	0	1	1	0	0	0	Construction cubique
Katiba	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Bataillon ou compagnie militaire
Kachabia	Arabe	20	0	0	1 1	3	0	0	6	Burnous fait en poils de chameau ou en laine.
Many	Anglais	1	0	0	0	1	0	0	0	Beaucoup
Merguez	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	Petite saucisse rouge
Mihrab	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	une niche qui indique la qibla dans une mosquée
More	Anglais	1	0	0	0	1	0	0	0	Davantage
Mufti	Arabe	1	0	0	0	0	0	0	1	Interprète de la loi coranique
Qamis	Arabe	5	0	0	0	0	0	0	5	Vêtement pour homme musulmans, répondu chez « les islamistes »
Roumis	Arabe	23	0	3	0	0	2 0	0	0	Substantif qui désigne en berbère et en arabe algérien les européens.
Soura	Arabe	3	0	0	2	0	1	0	0	Verset coranique
Touiza	Arabe	1	0	0	0	1	0	0	0	Pratique de solidarité

										traditionnelle au Maghreb.
Zandj (s)	Arabe	3	0	0	0	0	3	0	0	Les gens de peau noire « nègres »
Zaouiïa	Arabe	1	0	1	0	0	0	0	0	Edifice religieux musulman, école coranique
Zorna	Arabe	2	0	0	0	2	0	0	0	est un instrument de musique à vent et à anche

La plupart de ces xénismes sont facilement reconnaissables comme étant des formes étrangères à la langue française puisqu'ils n'ont pas encore le statut d'emprunt.

Nous remarquons que la plupart de ces xénismes sont empruntés à la langue arabe dans sa variante algérienne. En effet, les termes « roumi, chaouch, douro, kachabia, burnous, touiza, chéchia, chaouch,... » sont spécifiquement utilisés en Algérie (bien que certains sont d'origine turque) et que l'auteur insère comme marque distinctive de son identité et « algérianité » qu'il revendique tout au long de ses écrits qui sont adressés à un public algérien :

« Mon public naturel, c'est le public algérien. Mais un écrivain, d'une façon générale, cherche à avoir le public le plus vaste et le plus diversifié possible. Par conséquent, je suis très heureux d'avoir un public ici en France, comme je suis très heureux d'être traduit en anglais, en allemand, en espagnol, en italien. Que cherche un écrivain, au fond ? A faire aimer ce qu'il fait par le plus grand nombre de gens possible, à essayer de leur faire partager ses idées. Par conséquent, mon public premier, c'est l'algérien. Mais je suis très heureux d'avoir beaucoup d'autres publics »⁵

Sont présentes, également dans notre corpus, d'autres formes livrées en arabe classique et tirées du texte sacré comme *Ramadhan, Iblis, Hawa, Allah, Fatiha, Fetwa, Redwan...* Ainsi, puisant dans les

⁵ (Les Cahiers de l'Orient (extraits), 1992. The Middle East magazine, February 1992)

terroirs du sacré chez la communauté musulmane en général et algérienne en particulier, l'auteur fait des ces termes un usage particulier pour rappeler d'une part, l'attachement du peuple algérien aux véritables valeurs de l'islam et d'autre part, pour rester prudent au regard des nouvelles pratiques « importées » par les intégristes fanatiques et les frères musulmans durant les années 1980/1990. En effet, nous retrouvons plusieurs termes qui renvoient explicitement à ce mouvement politique / idéologique étranger à la société algérienne et ses traditions : *hidjab*, *qamis*, ... D'autres xénismes sont à constater également dans les textes de Mimouni. Ils sont issus de l'anglais ou du turc mais reste moins nombreux dans l'ensemble vu que la pratique de ces langues en Algérie est peu fréquente.

Les termes (et parfois des expressions traduites) issus de la langue maternelle de l'auteur introduits dans les textes sont des clin d'œil au lecteur algérien pour l'accrocher et l'impliquer dans la construction de son discours sur des situations socio-économiques de son pays. Aussi, sa connaissance approfondie de la situation sociale de son pays lui permet d'avoir cette forme originalité sémantique des xénismes qu'il intègre dans son texte afin que de guider le lecteur à « *remonter de la pensée immédiate jusqu'à la pensée authentique* » (Genette, 1982 : 241).

3. Les néologismes

Les créations lexicales présentes dans les textes de MIMOUNI désignent-elles le code linguistique qu'elles interrogent ou répondent-elles à des besoins d'expressivité permettant à l'auteur de structurer le monde auquel il réfère ? Avant de répondre à ces questionnements, nous allons rappeler rapidement ce qu'est la notion du néologisme.

Apparue 1735 dans langue française, la lexie néologisme, d'origine grecque, est composée de l'adjectif *neos* (nouveau) et du substantif *logos* (discours/parole). Guilbert la présente comme étant « *la possibilité de création de nouvelles unités lexicales, en vertu des règles de production incluses dans le système lexical.* » (Guilbert, L. 1975: 31)

J. SABLAYROLLES considère, par ailleurs, qu'il s'agit d'une notion que l'on peut concevoir selon plusieurs aspects sans qu'il y ait un véritable consensus sur une approche bien précise:

*« la néologie n'est sans doute
pas un concept discret, mais
comporte plutôt différents degrés sur
une échelle. Cette conception large*

et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes et la présence dans le corpus d'éléments qui ne seraient pas spontanément et unanimement considérés comme des néologismes ».
(2000 : 13).

Pour considérer le caractère néologique ou non d'une unité linguistique, il faut vérifier à la fois de plusieurs ouvrages et se référer de préférence selon SABLAYROLLES « à des dictionnaires d'usage courant, remis à jour régulièrement et contemporains des énoncés sur lesquels on effectue le relevé, tout en gardant en tête leur imperfection et leur retard dans l'introduction de nouvelles unités dans leur nomenclature » . (2002 :101). Ainsi, nous avons consulté plusieurs ouvrages pour établir notre relevé statistique.⁶

Dans notre corpus, la créativité lexicale forme une manière pour l'auteur de s'affirmer et d'exercer une sorte de subversion du code linguistique employé. Cette créativité observée dans les écrits de Mimouni va de pair avec une autre forme d'innovation sur le plan thématique notamment dans le traitement de certaines réalités de la vie quotidienne des Algériens (désacralisation de la guerre de libération, dénonciation de toutes formes du Pouvoir et l'échec des politiques mises en places sur tous les plans, tabous, instrumentalisation de la religion, ...).

Le recours à ce type de procédé lexicologique est possible dans le système de la langue française à la fois sur le plan sémantique ou formel.

⁶ Nous nous sommes basé essentiellement sur les dictionnaires de langue suivants :

- DUBOIS J., (1992), Dictionnaire De La Langue Française, Lexis, Paris, Larousse.
- ROBERT P. et al., (2007), Le Nouveau Petit Robert De La Langue Française, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert.
- ROBERT P. et al., (2003), Le Petit Robert, Dictionnaire De La Langue Française, Paris, Le Robert.
- ROBERT P., REY A. (dir.), (2003), Le Petit Robert Des Noms Propres, dictionnaire alphabétique et analogique, Paris, Le Robert.
- ROBERT P., REY A. (dir.), (2001), Le Grand Robert De La Langue Française, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Le Robert. (6vol.).
- Trésor de la langue française informatisé : T.L.F.I. : <http://atilf.atilf.fr/>

Selon Riffaterre :

« *Le néologisme littéraire diffère profondément du néologisme dans la langue. Celui-ci est forgé pour exprimer un référent ou un signifié nouveau (...). Le néologisme littéraire, par contre, est toujours perçu comme une anomalie, et [il est] utilisé en raison de cette anomalie, parfois même indépendamment de son sens* » (1973 :61)

Ainsi, afin de parler réellement d'innovation en matière du lexique, il faut qu'il y ait une création volontaire d'un terme qui ressemble à celui qui existe déjà dans le lexique de la langue et validé par la norme ou bien que le terme créé n'a pas d'équivalent, donc formé par nécessité. Dans notre corpus, nous avons en effet, relevé des formes lexicales nouvelles non approuvées par les institutions académiques.

3.1. Relevé statistique

Parmi ces nouvelles formes lexicales, nous avons remarqué plusieurs catégories de néologismes : verbes, substantifs, adjectifs et adverbes. Presque toutes ces nouvelles unités linguistiques dont a usées Mimouni dans ses romans sont formées à la base d'un seul procédé qui est la néologie par dérivation en ajoutant des suffixes et en transformant des participes en adjectifs.

Verbes :

*Découder :

une seule occurrence, verbe du premier groupe à l'infinitif employé ici lors d'une perfusion faite à un malade dans le sens de laisser circuler la sang dans le tuyau.

***Surpeupler** : une seule occurrence, le terme est employé comme verbe du premier groupe à l'infinitif. L'adjectif surpeuplé existe mais pas le verbe. Le contexte de son emploi est le suivant : « *surpeupler la plus stricte de mes prisons militaires* » (*Une peine à vivre*, p.139). C'est le dictateur qui l'utilise pour montre son autorité et son pouvoir à semer la frayeur auprès de ses opposants.

***Défuncta** : une seule fréquence verbe du premier groupe conjugué au passé simple utilisé au sens du verbe « mourir ».

***Véliter** : une seule fréquence dans *Une paix à vivre* verbe du premier groupe à l'infinitif.

Adjectifs :

***courtisants** : une seule occurrence, ce qualificatif est employé dans le même sens que le substantif courtisan à partir duquel il a été formé.

***Unilinguisé** : une seule occurrence dans *Le fleuve détourné* (p.108), terme formé à la base de l'adjectif « unilingue » à partir duquel MIMOUNI a formé un participe passé du verbe « unilinguiser ». Le terme est employé dans ce texte pour dénoncer la politique l'arabisation forcée que l'administration met en place pour exclure toutes les autres langues en présence en Algérie.

Adverbes :

***Equilatéralement** : terme formé à partir de l'adjectif latéral auquel ont été ajoutés les morphèmes grammaticaux suivants : le préfixe « équi » du latin *aequus* qui désigne l'égalité ou la similitude et le suffixe « ment ». Nous avons relevé une seule occurrence pour signifier ce qui est donné de manière équitable.

***Faramineusement** : terme formé à partir de l'adjectif faramineuse auquel a été ajouté le morphème grammatical « ment ». Nous avons relevé une seule occurrence pour signifier ce qui est déployé de façon faramineuse.

Substantifs :

***Beurette** : du langage familier indiquant une jeune fille d'origine maghrébine née en France de parents immigrés. Nous avons relevé une seule occurrence issue de la forme « beur » à laquelle est ajouté le suffixe « ette » utilisé pour former des noms en rapport avec une forme plus petite d'un objet.

***cocufications** : une seule fréquence dans *Une paix à vivre* employé pour décrire des scènes d'adultère formé par composition : « cocu » et « fication ».

* **Entrevenue** : une seule occurrence dans *L'honneur de la tribu*, employé pour signifier « discussion » ou entretien.

***Frigoriphage** : substantif formé à partir de deux morphèmes :

-**frigo** : nom masculin qui renvoie à une marque déposée du groupe international *Unilever*, industriel spécialisé dans l'agro-alimentaire et employé dans le langage familier par [antonomase](#) pour désigner un [réfrigérateur](#) ;

-**phage** : morphème grammaticale (suffixe) qui vient du grec *phagos* et signifie « mangeur ». MIMOUNI a utilisé cette lexie à cinq reprises dont deux au singulier et trois au pluriel. Toutes les occurrences de ce terme figurent dans le même texte, *Honneur de la tribu* pour désigner les gens qui n'ont aucune préférence culinaire et qui consomment en grandes quantités des produits surgelés (il s'agit notamment dans ce texte des chinois).

La plupart des néologismes présents dans les romans de Rachid Mimouni ont des correspondants qui existent dans la langue française et adopté par la norme. Cela nous amène à penser que l'auteur a délibérément fait cette transgression au lieu de puiser dans le capital existant dans la langue française pour conforter ses choix discursifs avec lesquels il fallait, suivant les exigences du contexte, avoir recourt à des créations (voire des transgressions) linguistiques.

Conclusion

Durant cette analyse lexicologique, nous avons axé notre intérêt sur les facteurs déterminants les choix lexicaux opérés par l'auteur. Les données relevées nous ont révélé un usage varié de procédés lexicologiques. Ainsi, au niveau des emprunts, nous avons remarqué qu'ils sont presque tous d'origine arabe aux côtés de quelques rares emplois de l'anglais ou du turc. La même remarque est constatée au niveau de l'emploi des xénismes. Cet usage n'est pas fortuit, mais révèle une volonté chez l'auteur de donner à ses œuvres un caractère identitaire typiquement algérien notamment dans l'emploi de l'arabe et en particulier les termes relevant de pratique de l'Islam et son ancrage dans la société algérienne sur tous les plans.

La diversité des procédés lexicologiques déployés rend compte de l'effort fourni par Rachid Mimouni dans le but d'amener le lecteur à mieux cerner les différentes thématiques qui traversent l'ensemble de ses textes.

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS DE MIMOUNI

- *Le Printemps n'en sera que plus beau*, Enal, Alger, 1978
- *Le Fleuve détourné*, Robert Laffont, Paris, 1982
- *Une Paix à vivre*, Enal, Alger, 1983
- *Tombéza*, Robert Laffont, Paris, 1984
- *L'Honneur de la tribu*, Robert Laffont, Paris, 1989
- *Une Peine à vivre*, stock, Paris, 1991
- *La Malédiction*, stock, Paris, 1993

OUVRAGES THEORIQUES

- Adam, J.M. (1991) : *Langue et littérature, analyses pragmatiques et textuelles*, Hachette, Paris.
- Boualili, Ahmed (2004) : *Etude lexicologique et pragmatique de l'œuvre de Tahar Djaout*, ENS, thèse de magistère, Alger
- Bourdieu, P. (1982) : *Langage et pouvoir symbolique*, Editions Fayard, Paris
- Brunet, E. (1978) : *Le vocabulaire de Giraudoux, Structure et évolution*, Slatkine, Genève.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Seuil, Paris.
- Guilbert, L. (1975) : *La créativité lexicale*, Larousse, Paris.
- Greimas, A. J. (1966) : *Sémantique structurale*, Larousse, Paris.
- Grevisse, M. (1969) : *Le bon usage, Précis de grammaire française*, coll. Grevisse 3, Editions Duculot, Paris.
- Kleiber, G. (1994) : *Anaphores et pronoms*, Lousain-la-Neuve, Duculot, coll. Champs linguistiques.
- Lane, P., (1992) *La périphérie du texte*, Nathan Université (Linguistique), Paris
- Latraverse, F. (1987) : *La pragmatique*, Madraga, Liège.
- Niklas - Salminen, Aïno (1997) : *La lexicologie*, Armand Colin / Masson, Paris.
- Pruvost J., Sablayrolles J.F. (2003) *Les néologismes*, n° 3674, « Que sais-je ? », PUF, Paris.
- Riffaterre Michaël. *Poétique du néologisme*. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1973, n°25. pp. 59-76

DICTIONNAIRES DE LINGUISTIQUE

- Dubois, J. (1974) : *Dictionnaire de linguistique*, Larousse
- Ducrot, O, T, (1972) : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil
- Maingueneau, D., (2002) : *Dictionnaire de l'Analyse du discours*, Seuil, Paris
- Mounin, G, (1974) : *Dictionnaire de linguistique*, PUF

Timlellit tungilt deg tegnit n tneyrit n tmaziyt : anawen* tiwuriwin d tsudas*

Mohand MAHRAZI*

Résumé

L'usage de plusieurs langues en situation de classe d'amazigh présente sans doute beaucoup d'intérêts, c'est ce qu'on appelle les "fonctions et stratégies" de l'*alternance codique* ou du *code-switching*. L'étude de ce phénomène soulève plusieurs questions, entre autres :

- Comment se présente l'alternance codique aussi bien chez l'enseignant que chez l'élève en classe d'amazigh ?
- Quelles sont les motivations et les fonctions de telles opérations mentales ?
- Quelles sont ses répercussions sur l'apprentissage d'une langue ?

L'objectif de ce travail est de mettre en évidence les différentes fonctions et stratégies dans le mélange de plusieurs langues en classe d'amazigh considéré comme langue maternelle. Cela nous permettra de voir si ce mélange codique peut contribuer à l'apprentissage de cette langue ou si, au contraire, il peut présenter des effets négatifs.

Mots clés : alternance codique, interférences linguistiques, enseignement de tamazight, typologies de l'alternance codique, fonctions et stratégies de l'alternance codique, didactique de l'alternance.

Abstract

The use of multiples languages in situation in the case of an amazigh classroom present a great deal of interest, that is what called "functions and strategies of code switching". The study of this phenomenon raises several questions, including:

- How is the code switching performed by the teacher and/ or the learner in amazigh classroom?
- What are the motivations and functions of such mental operations?
- What are its implications for learning a language?

The objective of this work is to highlight the different functions and strategies in the mixture of several amazigh language in native language classroom. This will allow us to see if this code-mixing can contribute to the learning of the language or, on the contrary, it may have negative effects.

*M .C.A . Université Akli Mohand Oulhadj, Bouira.

Keywords: code-switching, language interference, tamazight teaching, types of code mixing, functions and code switching strategies, alternation didactics.

Tazwart

Deg Lezzayer, tamaziyt tekcem deg uyerbaz seg 1995, assa tettuselmad deg uyerbaz amezwaru alama d tasdawit. Maca, aselmed n tutlayt-a yettmagar-d atas n wuguren. Uguren-a, tikwal rzan allalen i s-yettunefken i tutlayt-a, tikwal rzan tutlayt s timmad-is. Gar wuguren-a, nezmer ad d-nebder lixsas n yidlisen, iwfulen*, isegzawalen, atg. Deg tneyrit, ama deg tegnit n teywalt, ama deg tegzi n temsirt, iselmaden n tutlayt-a ur sawaden ara dima izen-nsen akken iwata ma yella sxedmen kan tamaziyt iman-is. Deg tegnatin am ti, aselmad yettaf-d iman-is yessefk fell-as ad yessexled atas n tutlayin akka am tmaziyt, taerabt d tefransist.

Anermis n tutlayin d yiwet n tumant yugten s waṭas deg umadḍal. Gar tnelkamin i d-ittekken seg uneremis n tutlayin d tumant n temlellit tungilt⁷. Tumant-a, seg zik, tecyeb atas n yimnuda yebyan ad tt-fehmen iwakken ad tselden.

Deg usaka*-ya-nney, ad neereḍ ad nezrew tumant-a deg tegnit n tneyrit nay n uselmed/ ulmad n tutlayin anda iselmaden d yinelmaden ttafen-d iman-nsen yessefk fell-asen ad sqedcen ma ulac akkya kraḍ n tutlayin (taerabt-tafransist-tamaziyt).

Iwakken ad nsishel tilufa, deg tazwara ad neereḍ ad d-neglem tagnit timesnilsmettit tazayrit iwakken ad negzu akken iwata timental yettaḡḡan imsiwal ad seqdacen tutlayt-a nay tayed. Syin, ad needdi yer tbadutin n kra n tumanin i d-yettekken deg tegnit-a akka am tsintlayt, tamyiftalyt, taflest d tireflest, tutlayt tayemmat, tutlayt tamezwarut, tutlayt taberranit, tutlayt tis-snat...

Ilmend n yigemmad iyer newweḍ deg tsastant-nney, ad neereḍ iwakken ad d-nesbin anawen yemxallafen (timlellit timger-fyirt, timlellit tamgens-fyirt, timlellit timfey-fyirt), d twuriwin n temlellit tungilt i d-yetteken seg uneremis n kraḍ n tutlayin taerabt-tafransist-tamaziyt. Ter taggara, ad neereḍ ad nefk azal i temlellit tungilt deg

⁷ Qqaren-as dayen *code switching*.

udiwenni iwakken ad nessiwed ad d-nerr yef usteqsi d-yefka Fishman (1965): anwa yettmeslayen, anta tutlayt, d wumi yettmeslay, melmi, acuyer ? Nezra dakken azray seg tutlayt yer tayed, ur d-yettili ara kan akka, maca llant deffir-s atas n tmental, yef wanect-a, ad neered dayen ad d-nessufey ssebat yettağğan inelmaden d yiselmaden akken ad sqedcen timlellit tungilt deg tengit n tneyrit n tmaziyt. Da, ad ntekki nezzeḥ yef yimeskar imutlayen d yimefyutlayen* i γ-yettağğan ad nefren tutlayt-a naḡ tayed. Zerru n tumant-a, yettağğa-yay ad nefk isteqsien akka am :

- Amek d-tettili temlellit tungilt ama yer uselmad, ama yer unelmad deg tneyrit n tmaziyt ?
- Dacu-ten tmental d twuriwin n timhal n wallay* am ti ?
- Dacu d tenfut* d azerrer-nsent* yef ulmad n tutlayt ?

Iswi n umagrad-a ihi, d askan n twuriwin yemxallafen d tsudas* d-yettilin deg urtay* n waṭas n tutlayin deg tneyrit n tmaziyt yettuneḥsaben d tulayt tayemmat. Anect-a, ad γ-yessuref akken ad nwali ma yella artay-a n tutlayin yezmer ad yili d allal ara yefken afus i ulmad n tutlayt-a, naḡ ala, yezmer ad as-d-yawi ayen n dir.

Iwakken ad nessiwed ad d-nerr yef yisteqsien-a, nga tasastant⁸ deg tesnawit n Yimeyrasen Zennache n Yiḥeddaden deg temdint n Bgayet. Anadi-ya yemmug yef yinelmaden n uswir wis kraḍ deg tneyrit n tmaziyt.

1- Tagnit tasnilemettit deg Lezzayer

Deg Lezzayer tamaziyt tettidir d waṭas n tutlayin. Yal yiwet seg-sent tla tawuri-s deg tmetti akked tmeddurt n yal ass n yimsiwal.

- Taerabt taklasikit

D tutlayt tayelnawt d tunsibt, d tutlayt n tira, n tenmehla akked d Leqran. Drus kan n yimsiwal i tt-yettmeslayen ; tettusexdam kan deg tagnatin tunsibin, xersum deg uyerbaz. Ur telli ara d tutlayt tayemmat n ula n yiwen, yettwalmed kan deg uyerbaz.

⁸ Tasastant-a gant-tt snat n tnelmadin (Abbas Timouche & Belkharaz Lynda) deg useggas n 2010 ilmend n Ukatay-nsent n Turagt, deg Ugezdu n Tutlay d Yidles n Tmaziyt deg Tesdawit n Bgayet, s Imendad-inu.

- Taerabt tantalant

D tulayt taheqqanit n teywalt n tuget n temnađin n tmurt ; d tutlayt tayemmat n yimsiwal aeraben. Maca, tutlayt-a ur tla ara azayer 7as akken d tutlayt n teywalt n tuget n Yizzayriyen. Tettune7sab d asafar adday na7 d tameskalt « d-yefrurin » seg taerabt taklasikit, war ise7*.

- Tamaziyt akk tentaliwin-ines

D tutalyt yu7alen d tayelnawt, d tutlayt tis-snat tayemmat n Yizzayriyen, wid ur nelli ara d aeraben. Teb7a d tantaliwin yemxallafen (taqbaylit, tacawit, tamzabit, tatergit...). D tutlayt tameywalt deg tudrin, d azamul n tmagit* d yidles. Maca, deg temdinin, teqqim kan deg yixxamen ar ieeggalen n twacult.

- Tafransist

D tutlayt tunsibt deg tallit n temhersa tafransist (1830-1962), tettwa7tem deg u7erbaz de tenmehla. Assa, tafransist tla azayer n tutlayt taberranit, ase7dec-ines yen7es seg timument 7er da, anect-a s usexdem n tsertit n uerreb syur adabu. Maca, 7as akken azal-ines azamulan yeqqim, la7ya tettune7sab d tutlayt n tussna d tetrert*.

- Tasbenyilit d t7elyanit

D tutlyin i mazal deg kra n temnađin, ta7elyanit deg usamar, tasbenyulit deg umalu. Tutlayin-a ur u7ent ara akken iwata deg tmurt, asemres-nsent i7ud.

Artay-a* n tutlayin deg tuget yettawi-d tilla* gar-aset, ayen iwumi isemma Louis-Jean Calvet, t7rad n tutlayin⁹, ayen yettawin 7er asizze7* n twuriwin (tamyiftalyt), anda yiwen n usafar (unnig) ad i7emmer* waye7, asafar (adday).

Send ad nekcem deg wul n usentel-nney, yessefk ad d-nefk kra n tbadutin n kra n yinekti7en* isnilesmetti7en yerzan tumanin d-yettawi uneremis n tutlayin.

2- Tibadutin n kra n yinekti7en* isnilesmetti7en

⁹ *La guerre des langues*

Amɗan n tutlayin yugar s waṭas ayen yellan d timura ; timura ur bɗint ara ilmend n tutlayin tmeslayen yigduɗen. William F. Mackey (1976 : 109) yefka-d amɗan n 3000 n tutlayin, azal n 200 tutlayin i yal tamurt. Slaḥsab n Yiwunak* d tsertit n yal tamurt, tutlayin-a ttafent-d iman-nsent deg waṭas n tagnatin yemxallafen : tiwizi (tagtutlayt), amyučči (aserti/taynutlayt) nay tilla (tamyiftlayt). Imɗanen-a skanayen-d dakken amaɗal d agtutlay, timyiwanin timutlayin tidrent deg unermis amutlay yezgan, d ayen i d-yettawin artay gar tutlayin.

Anermis n tutlyin d tagnit anda amɗan nay agraw n yimɗanen tetterra-ten tmara akken ad sqedcen snat nay ugar n tutlyin. (...) Sumata, tilin n snat nay ugar n tutlyin deg yiwet n temnaɗt (nay yer yiwen n umadan) igellu-d s umriri* nay s useqdec s nnuba, tamkkust* nay s usegdec n yiwet kan seg-sent, nay s urtay (asexleɗ) deg way-gar-asent.

Slaḥsab n Weinreich¹⁰, anermis n tutlayin yerza akk tignatin anda tilin snat n tutlyin nay ugar yetthaza amek yettmeslay umɗan. Ger Hamers¹¹, anekti* n unermis n tutlayin yettuɣal yer lehhu asnilsiman* n umɗan yessnen ugar n yiwet n tutlayt, ihi n umadan amsintlayt.

2-1- Tasintlayt/ tagtutayt

Tagtutlayt d tumant tumrayt* d-yettekken seg tilin n waṭas n tutlayin deg yiwen n umakan. Maca, ad naf aṭas n wanawen* n tugtutlayt izemren ad mgirden ɣas ulama deg wachal n tutlayin yellan, akken zemren dayen ad mgirden deg twuri, deg umɗan n yimsiwal n yal tutlayt, deg uzayer unsib... Sumata, nezmer ad d-nini tasintalyt d tizmert n umɗan nay n ugraw n yimɗanen akken ad sqedecen snat n tutlayin nay ugar akken ad mmeslayen deg way-gar-asen.

Deg yiseggasen n 70, kra n yimeskar sexdamen awal-a n tsintalayt iwakken ad d-mmeslayen ɣef useqdec n snat n tutlayin, semgirden gar tagnatin n tsintalyt, n tkerɗutlayt, n tekzutalyt akked tegtutlayt. Maca, kra-nniɗen, ḥesben timsal akk ihuzan tilin n snat n

¹⁰ Yibder-it-id J.-F. Hamers, 1997, pp. 94-95

¹¹ J.-F. Hamers 1997, pp. 94-95.

tutlayin deg tmetti tthazant kraḍet, kuḍet, semmuset n tutlayin, rran irem-a n tisintlayt yettmaga akk i tagnatin (William F. Mackey 1982).

2-2- Tamyiftlayt*

Anekti* n tmyiftlayt yemmal-d deg tmurt tagtutlayt, assayen yettilin gar snat n tutlayin, ilan azayer yemxallaf. Tutlayin-a, deg tuget, ttidiren deg tilla timutlayin : yiwet –qqaren-as asafar* "Unig" –, temmug kan i yisemras imeqqranen (tignatin tusibin, tasreḍt, deg yinawen, tamedyadzt...); tettuneḥsab d nettat i icebḥen yef tayed, d nettat i iwatan i tmenna n tikiwin tilqayanin akked tikiwin tussnanin. Tayed –tettuneḥsab d asafar* "adday"– temmug kan i yisemras imecṭaḥ (tignatin timezyanin akka am tmeslayt gar yimdukkal, tasekla timawit...).

Tagnit-a iglem-itt-id i tikkilt tamezwarut Ferguson (1959) deg yiwen n umagrad iwumi isemma "*Diglossia*"¹² anda yessexdem irem-a iwakken ad d-yesbin assayen yellan gar sin n yisufar* n yiwet n tutlayt, yiwen d « unnig », wayeḍ d « adday » (amedya : taerarbt taklasikit d taerarbt tantalant deg Tefriqt n Ugafa). Fur-s, tagnit-a terked. Syin akkin, taneyruft-a* (Dabène L., 1994 : 45-46) sherwen-tt Gumperz (1962) d Fishman (1971), rran-tt yettmaga i tagnatin n tutlayin ur yettemyilin, akka am taerarbt d tefransist d tmaziyt.

Ferguson yessemgared gar n usafar unnig d usafar adday akka (Lodge 1997 : 26) :

- « Unnig » : Tasreḍt, aḡerbaz, tanmehla/azref, tasekla.
- « Adday » : Adiwenni, axxam, tasekla « tayerfant ».

Nnig waya, asafar « Unnig » yettbin-d d netta i icebḥen yef wayeḍ, d netta dayen i ilan isey* yef wayeḍ. Asafar « unnig », yessefk ad yettuselmad deg uḡerbaz, ma d asafar « adday » yettuselmad kan akka. Asafar « unnig » yemmezdi*, ma d wayeḍ yebḍa, yeččur d asmeskel (Lodge 1997 : 27).

2-3- Tutlayt tayemmat, tutlyat tamezwarut, tutlayt tis-snat, tutlayt taberranit

¹² De *di-* : préfixe qui suggère, dans ce cas précis, un conflit entre deux entités ; *glossa* : langue.

Σλαḥsab n W.-F. Mackey¹³, inektiyen-a* myuqqanen sin sin, ur yeshil ara akken ad d-nemmeslayt yef yiwen seg-sen war ma nemmelay-d yef wayeḍ; amigered gar-asen tikwal icudd kan yer usatel*.

2-3-1- Tutlayt tayemmat, tutlyat tamezwarut

Tutlayt tayemmat d irem yettuseqdaen deg waṭas n tayulin, akka am tesnilest, tasnalmudt, lada deg tutlayt n yal ass. D tutlayt tamezwarut ara yelmed umdan (tin s i d-ilul) i d-yufa tmeslayen-tt wid n tewenaḍ i s-d-yezzin (Dubois 2007 : 296), naḡ d tutlayt yelmed uqcic asmi mezzi, yer twacult-is. Tutlayt tayemmat ur yessefk ara ad tili dima d tutlayt tamezwarut n tmamat* naḡ ubabat (Mackey, 1997 : 184). Deg usaka-nney*, nla snat n tutlayin tiyemmatin naḡ timezwura, taḡrabt tantalant d tmaziyt.

2-3-2- Tutlayt tis-snat, tutlayt taberranit

Aṭas i nekka, nella ur nteg ara amgired gar sin yiram-a, maca seg yiseggasen 60, deg usatel* n tsintlayt unsibt, nuḡal nerra irem *tutlayt tis-snat* i tutlayt une nelli ara d tamezwarut, ilan yiwet n aṭas n twuriwin deg unnar amzun d tutlayt tameywalt*, d tutlayt n yidles, d tutlayt tayurbizt naḡ d tutlayt tis-snat tunsibt (Mackey, 1997 : 185). S tewzel, nezmer ad nsemgired ga-asent akka :

Tutlayt tis-snat d tutlayt yettuseqdacen seld* naḡ yettilin yer yidis n tutlayt tayemmat am ttawil wis-sin n teywalt i nelmed sumata deg twennaḍt tinmettit. Ma yella d *tutlayt taberranit* d tutlayt i nelmed berra i unnar anda tuy tanumi yettuseqdac, sumata deg tneyrit n tutlayt, yerna ur tettuseqdac ara deg umkan n tutlayt tayemmat deg teywalt n yal ass.

2-4- Taflest* d treflest* tamutlayt

Tanakti n *tireflest tamutlayt* tban-d i tikkelt tamezwarut deg useggas n 1966, deg yimahilen n William Labov yemmugen yef usiswer* inmetti n tmeskilin* timutlayin.

¹³ W.-F. Mackey, 1997, p. 183.

Nettmeslay-d *ɣef taflest tamutlayt* mi ara yili yimsiwel yetthulfu s wamek yettmeslay amzun ur ixus ara, yerna ad yehseb tameslayt-is d tin i tagnut*. S wawalen-nniɛden, addad n teflest tamutlayt, yessebgand imsiwal yettwalin deg wamek i semrsen tutlayt-nsen amzun d win i d asemres imzerref*. Ma yella d tareflest tamutlayt, tettili mi ara yili yimsiwel yetthulfu, nay yehseb amek yettmeslay amzun ixus, war azal, nnig-s tella tayed n tneyruft*, ilan isey yugaren ayla-s, d acu ur tt-yessemras ara netta (Calvet, 1993 : 50). Ihi, tareflest tamutlayt, d anadi *ɣef tizzurfa** tamutlayt, yettidir yiwen n ugraw inmetti yettuyemren* iwakken ad yali deg umeyllet inmetti. Tagnit-a d yiwet gar tmental yettawin imsiwel akken ad ibeddel deg wamek yettmeslay.

3- Imsektayen* n uqlam n temlellit tungilt

3- 1- Arettal amutlay

Arettal amutlay, qqaren-as *dayen asikel** amutlay, d tumant tamesnilesmetit tameqqrant d-yettekken seg unermis amutlay. Ihi, d akala* anda tutlayt teggar-d deg umawal-is irem n tutlayt-nniɛden. Arettal yezmer ad yili d usrid (tutlayt A ad d-terdel srid yer tutlayt B) nay d arusrid (tutlayt A ad d-terdel yer tutlayt B irem i d-yekkan seg tulayt C). Irem *arettal* sumata yerza kan amawal, ɣas tikkwal kra n yimeskar seqdacen-t iwakken ad d-mmlen yes-s arettal n tyessiwin (Josiane F. Hamers, 1997 : 136). Grosjean (1982)¹⁴ yessemgared gar urettal n tutlayt d urettal n usiwel*. Amezwaru yetthaz tamiwant tamutlayt, wis-sin yetthaz kan amadan. Josiane F. Hamers yessemgared gar sin n yisufar n yirettalen, ilmend n wanect ssen yimsiwal tutlayin i ttmeslayen : timlellit tungilt i nettaf yer yimsintlayen imnegduyen* nay yer wid ilan tizmirt* deg snat n tutlayin ; amayadef i nettaf yer yimsintlayen iremnegduyen*.

3-2- Amayadef amutlay

Amayadef d agemmuɛd amezwaru n unermis amutlay, yettbin-d yer yimsiwal ixussen deg tutlayt ttmeslayen. Mi ara yili yimsiwel yesseqdac snat n tutlayin s nnuba, tikwal yessexlaɛ-itent deg yinaw-is (Calvet 1993 : 29), anact-a neqqar-as *amayadef*. Ger Dubois, yettili umyadef mi ara yili win yettmeslayen deg tutlayt A yeggar-d kra n yiferdisen n tutlayt B : imsisel, asnalɣan, anmawal, anseddas (Dubois

¹⁴ Yibder-it-id Josiane F. Hamers, 1997, p. 137.

J., 2007 : 252). Anekti n *umayadef* yegreb yer win n *urettal*, mgaraden anagar, imi amezwaru yerza amdan kan, ma d wis-sin yerza agraw nay timetti. (Josiane F. Hamers, 1997 : 178).

3-3- Timlellit tungilt

Timlellit tungilt d agemmuɗ wis-sin n unermis amutlay. Tumant-a tecyeb atas n yimnuda deg waṭas n tayulin xersum tasnilesmettit d uselmed n tutlayin. Timlellit tungilt d asemres n tutlayt kan akka d-yessebganen tizmert* tamutlayt n yimsiwel. Tabadut taḥerfit i nezmer ad tt-nefk i tumant-a dakken ad tt-neḥseb d aseqdec n yiwen n wawal nay ugar yettikin yer tutlayt B, deg ugens n tefyirt yettikin yer tutlayt A.

Timlellit tungilt d amyudes* deg ugens n tefyirt nay berra i tefyirt anda inaw yettiki yer sin n yinagrawen inejerrumen yemxallafen. Di tuget, timlellit tettay talya n snat tefyirin yettemseɗfaren (Nadiassé. T, 1997 : 32) anda iḥricen n tefyirin ttqadaren ilugan isnalḥanen d yinseddasen n tutlayt ideg i d-kkan.

4- Tasastant

Akken d-nenna yakan, nga tasastant deg tesnawit n Yimeyrasen Zennache n Yiḥeddaden deg temdint n Bgayet gar 3 meyras d 17 meyras 2010. Anadi-ya yemmug yef yinelmaden n uswir wis kraɗ deg tneyrit n tmaziyt anda d-nsekles-d kra tedwilin, nerna nga idewwenniye d uselmad akked yinelmaden-is.

5- Tasleɗt n usagem

Tilin-nney deg tedwilin d-yettilin deg tneyrit yessuref-ay akken ad nwali dakken mačči ala tamaziyt i yettusemrasen iman-is deg tneyrit n tmaziyt ; tameslayt n yinelmaden d uselmad-nsen terti, aya yekka-d seg unermis n tutlayin yettidiren deg tmurt n Lezzayer : tamaziyt, taerabt, tafransist. Dagi, ad neereɗ ad d-neglem, ilmend n waṭas n yimsektayen, akka am tasnanawt*, tawuri d tsudas*.

Asagem-nney yemmug s kraɗ n temsirin ara yilin s talya n yidiwenniye gar uselmad d yinelmaden-is. Iwakken ad yishil umahil-a i tyuri d ugzi, nfren ad naru akka :

- Timlelliyin tngilin ttwarunt s yisekkil azuran.
- Ma yella d aɗris n tmaziyt yura s yisekkilen imagnuyen.

- Timsirin, llant krađ, ttawin uđđun 1 ar 3.
- Deg yiwet temsirt, nettak uđđun ara yettalin yal tikkelt iyef ara d-yemmeslay uselmad.
- Anelmad amezwaru ara d-yemmeslayan deg temsirt ad yawi uđđun 1, wis-sin uđđun 2, ...

Imedyaten :

Tams.2/ Asl.23 : talkemt-a* temmal-d : tamsirt tis-snat anda aselmad yemmaslay-d i tikkelt tis 23.

Tams.1/ Anl.2 / Asl.8 : talkemt-a* temmal-d : tamsirt tamezwarut anda anelmad yemmaslay-d i tikkelt tis-snat, aselmad yemmaslay-d i tikkelt tis řam.

5-1- Anawen* n temlellit tungilt

Tuget n yimesnilsen d yimesnilesmettiyen bđan timlellit tungilt yef krađ n wanawen : (timger-fyirt, tamgens-fyirt, timfeř-fyirt) (Thiam N., 1997), ilmend n teyessa tanseddast n yihricen imlellen, yeeni ilmend n ubeddel n tutlayt i d-iđerrun deg ugens n yiwet n tefyirt nay seg tefyirt řer tayed. Maca, tikwal axnaz n kra n tmenna* yettera tilas ur ttbinent ara gar wanawen-a n temlellit tungilt.

5-1-1- Tamlellit tungilt tamgens-fyirt

Tamlellit tungilt tamgens-fyirt d imi ara naf kra n tyessiwin tinseddasin yerzan snat n tutlayin deg ugens n yiwet n tefyirt. Deg tmenna-ya, imsiwel yezmer ad d-iger deg yinaw-is ihricen n tutlayt-niđen, war ma yerza ilugan n tejerrumin n tutlayin i řuza temsalt.

Imedyaten :

➤ **Tams.1- Asl.1**

- *Ađris-a d aktazal iwumi neqqar l'évaluation.*

➤ **Tams.1 / Asl.2**

- *Amecwar wis sin, après l'indépendance... Donc, d wagi s wacu ara nexdem akk la poésie du deuxième trimestre.*

➤ **Tams.1/ Asl.3**

- *Iwacu ara naf dagi kra n les lettres d timeqqranin ?*

- **Tams.2/ Asl.1**
- *Donc, tamsirt-nney d tirawalt, l'orthographe. D acu iwumi neqqar tirawalt ?*
- **Tams.2/ Asl.12**
- *Ihi, la différence entre "tamaziyt" d "tmaziyt", dakken tella la voyelle. Amezwaru tella "a", wis sin ulac, parce que tella gar-asen tenzeyt "n". Donc...*
- **Tams.2/ Asl.23**
- *D wayi iwumi neqqar amaruz, i wacu? Parce que nerna-yas asekkil "y". Donc, mi ara nexdem la composition, mi ara ad wen-d-iniy fkem-iyi-d amaruz...*
- **Tams.3/ Asl.20**
- *Mačči akken, ačhal d abrid i wen-d-nniy ulac deg tira n tmaziyt "e" yer la fin n wawal.*

Deg tegnit-a ideg i nella, yeeni tangit n tneyrit n tmaziyt, aselmad yessexdem anaw-a n temlellit tungilt s tguri n snat n tutlayin ta deg ta. Tguri-ya tessuruf-γ akken ad d-nini aselmad yessen i snat n tutlayin akken iwata. (Tams.2/ Asl.12): - *Ihi, la différence entre "tamaziyt" d "tmaziyt", dakken tella la voyelle. Amezwaru tella "a", wis sin ulac, parce que tella gar-asen tenzeyt "n". Donc...*

5-1-2- Tamlellit tungilt timger-fyirt

Tamlellit tungilt timger-fyirt d tamlellit n tutlayin deg wayen yerzan tayunin tiyezfanin n tefyar naγ n yihricen n yinaw deg tmeslayt n yiwen n yimsiwel. Ihi, anaw-a n temlellit yettay talγa n snat tenfyirin yettemseɣfaren, yeeni « am yimsiwel ticki yessexdem tutlayt tis-snat iwakken ad d-awekked izen-ines, naγ iwakken ad d-yerr γef usteqsi n wayeɣ (Gumperz 1989 : 57).

Imedyaten :

- **Tams.1/ Asl.1**
- *Aɣris-a d aktazal iwumi neqqar l'évaluation. Donc, c'est l'évaluation de deux chapitres.*
- **Tams.1/ Asl.22**

- *Sebea n tunṭiqin, donc, sept syllabes.*

Deg yimediyaten-a yellan sennig, aselmad, yebda tameslayt s tmaziyt, tatalayt tasarawt*, yessemres timlellit tungilt timger-fyirt s uzray seg tamaziyt yer tefransist. Amedya : *Aḍris-a d aktazal iwumi neqqar l'évaluation. Donc, c'est l'évaluation de deux chapitres.*

5-1-3- Tamlellit tungilt timfey-fyirt

Tamlellit tungilt timfey-fyirt dima tkeččem deg taggayt-a yellan send, d imi ara ilin sin n yiḥricen yemlellin d tanfaliyin tusbikin, d inzan, d tiyessiwin tinseddasin yettikkin yer snat n tutlayin deg ugens n yiwet n tefyirt.

➤ Tams.1/ Asl.44

- *Ihi, ilaq ad nexdem akk ayen yellan fell-ay akken qqaren : la yukallifu allahu nafsən illa wuseaha. Yerna yella yiwen n le proverbe s taerabt i d-yeqqaren : kul euḥla fiha xir.*

Adiwenni

Segmi d-nennuda merra anawen n temlellit tungilt yellan deg usagem-nney, nettwali dakken angal yettusmersen s tuget d anaw amezwaru, yeeni tamlellit tungilt tamgens-fyirt. Anaw-a n temlellit tungilt yettusemres syur aselmad anda yessexdam tutlayin-nniḍen akka am taerabt d tefransist (Tams.2/ Asl.1 - *Donc, tamsirt-nney d tirawalt, l'orthographe.*), naḡ s ubrid n usuqqel s uemres n wawalen d-yekkan seg tutlayt-nniḍen (Tams.2/ Asl.18 – *Est-ce que dagi d tiyri ara yeylin ?*).

Deg umkan wis-sin, ad naf tamlellit tungilt timger-fyirt yettmagan s sin n yiberdan, hib s usuqqel, hib srid, yeeni, ad neddem iḥricen n tefyirt ad ten-nger srid deg yinaw.

▪ Asuqqel

Tams.1 / Asl.22 : ... *Sebea n tunṭiqin, donc, sept syllabes.*

▪ Srid

Tams.1 / Asl.1 : ... *Donc, c'est l'évaluation de deux Chapitres.*

Tamlellit tungilt timfey-fyirt tet̄tef amkan aneggaru, drus kan i tettusexdem deg usaka-nney. Terza inzan d tenfaliyin tusbikin i yueren i usuqqel deg tutlayt tasarawt*, dagi tamaziyt.

Tams.1 / Asl.45 : *Ihi ilaq ad nexdem akk ayen yellan fell-ay akken qqaren : **La yukallifu allahu nafsen illa wuseaha.** Yerna yella yiwen n le proverbe s taerabt i d-yeqqaren : **Kul euṭla fiha xir.***

Tams.3 / Asl.41 : *Anwi ur nefhim ara le deuxième exercice ? Nay akken qqaren : "**Rabbana wa laka elḥamd**".*

Nettwali dayen, tutlayt iyemmren nay tin d-yettbinen s waṭas deg kraḍ n wanawen n temlellit tungilt, d tutlayt tafransist. Tutlayt taerabt s sin n yisufar-s, taklasikit d tentalant, tettbin-d drus yer tama n tmaziyt deg sin n wanawen imezwura (tamgens-fyirt d temger-fyirt), maca tuget deg wanaw wis kraḍ (timfey-fyirt), acku terza inzan, tinfaliyin n lemquadra d lemšana d-yekkan seg tesreḍt tineslemt (**La yukallifu allahu nafsen illa wuseaha / Kul euṭla fiha xir / Llah ibarek...**)

5-2- Tiwuriwin n temlellit tungilt

Kra n yimnadiyen fkan tixutert deg usbadu n temlellit tungilt i tyessa-ines, ma d kra-nniḍen rran tamuyl-nsen yer twuri acku ḥesbantt am tumant taminawt* d-ixedmen amayadef imdiwenni* anda afran n tutlayt yezmer ad yawi anamek am umagis* n yizen (Gumperz, 1989).

Temlellit tungilt deg tegnit n tneyrit d yiwen ubrid izemren ad yeseu aṭas n twuriwin ama si tama n uselmad ama si tama n unelmad. Zerru temlellit tungilt yessuruf-ay akken ad negzu timental i yettaḡḡan imsiwel amsintlay akken ad yessemres ugar n yiwen n ungal deg yiwet n tmenna. Ad d-nesmekti dakken Gumperz (1989) yessemgared gar temlellit tungilt taminawt* d temlellit tungilt tamsegnit*. Ihi, deg usagem-nney ad neereḍ ad d-nessufey snat-a n temlelliyin tungilin : tamlellit tungilt taminawt* d temlellit tungilt tamsegnit*.

Iwakken ad nezrew tiwuriwin n temlellit tungilt deg yidiwenniyen n yinelmaden d yiselmaden deg tenit n tneyrit n tmaziyt,

iwakken dayen ad negzu azal nay tawuri tetturar tumant-a, ad d-nsumer asismel yeddem Gumperz.

5-2-1- Tamlellit tamsegnit

Tamlellit tamsegnit teqqen yer ubeddel n tegnit n teywalt. Tessuruf-ay iwakken ad neeqel tigensas tinmettiyin i xeddmn yimsiwal yer tutlayt-a nay tutlayt-in deg kra n tegnatin.

➤ Tams.1/ Asl.45

- *Ihi, ilaq ad nexdem akk ayen yellan fell-ay akken qqaren : "la yukallifu allahu nafsen illa wuseaha".*

Ma nmuqqel amedya-ya, ad nwali dakken deg temsirt tamezwarut, aselmad deg yidewenni-ines, yessemres tamlellit tungilt tis-kraḍet, yeeni tamlelli tungilt timfeɣ-fyirt : « *la yukallifu allahu nafsen illa wuseaha* ». Anect-a nezmer ad t-id-nsegzu dakken yella deg yiwet n tegnit anda t-terra tmara ad yessexdem adris yettuqedsen, Leqran, yellan s taerabt taklasikit. Ihi asemad, terra-t tmara ad t-id-yini akken yella deg tutlayt taneslit war ma yessuqqal-it-id yer tmaziyt.

5-2-2- Tamlellit taminawt* nay timdiwennit*

Sumata, tamlellit taminawt nay timdiwennit tettili dg yidinniwen n yal ass gar ieggalen n twacult. Mi ara yefren yimsiwal ad yezri seg ungal yer wayeḍ deg yidewenni, acku yella gar-as akked win i s-yesmuzguten wassay n laman d teflest* (Cambrone S., 2004).

Gar tiwuriwin n temlellit tungilt timdiwennit d-yebder Gumperz :

5-2-2-1- Tabdert (tullsa n yinaw)

Deg wanaw-a n temlellit tungilt, imsiwel yexs ad d-yawi akk inaw akken d-yettwanna. Mi d-nienni kra s tutlayt yemgaraden d tutlayt s d-nettmaslay si tazwara, anect-a yeskanay-d dakken imsiwel yexs ad iwexxer nay ur iwufeq ara wayen d-tewwi tebdert-nni (amagis*).

➤ Tams.1/ Asl.45

- *Yerna yella yiwen n le proverbe s taɛrabt i d-yeqqaren : "kul ɛɛɫla fiha xir".*

Deg umedyaya-ya ɣur-neɣ snat temlelliyin tungilin timfey-tlayin. Da, ahat d lixsas n wawalen n tmaziyt ilaqen akken ad d-yessuqqel inzi-ya i t-yeğğan ad t-yessexdem akken yella deg taɛrabt tantalant : *"kul ɛɛɫla fiha xir"*.

5-2-2-2- Tummlin* n win iwumi nettmeslay

Deg taggayt-a n temlellit tungilt, hib ad nsexdem imerna d yisuraz imezzulen* iwakken ad d-nejbed lbal n unelmad ɣef kra n tɣawsa, naɣ ad d-nefren yiwen seg-sen, ma d inelmaden-nniɣen ur ttikkin ara deg udiwenni.

Tams.1 /Asl.17:

- *Alors, tunɛiqin-agi nezmer ad tent-id-nssusru s timawt.*

Tams.1 / Asl.26 :

- *Dagi dayen ur nezmir ara ad nini "ɣef rrmel", parce que ɣɣay i lmenteq, donc, ad nini "f rrmel".*

Tams.2 / Asl.11

- *Ihi, awal agi n "tmaziyt" ad as-nini d amaruz. I wacu ? Parce que iqqen. Wagi, "tamaziyt" d ilelli, libre, ur iqqin ara.*

Akken nettwali deg yimediyaten-a, aselmad yessemres isuraz imezzulen*, iwakken ad d-yejbed lbal n yinelmaden-is : *Alors* (Tams.1 /Asl.17), naɣ akken a d-yesfukel* turdiwin-is : *parce que, donc* (Tams.1 / Asl.26 ; Tams.2 / Asl. 11).

5-2-2-3- Tullsa*

Tullsa d temlellit tungilt tamgens-fyirt anda imsiwel yeqqar-d izen deg yiwet n tutlayt, syin ad s-d-yelles awal s wawal s tutlayt-nniɣen. Tullsa-ya, iswi-ines d asefhem n wayen d-yenna d usuget ɣef yiwen n yisalli.

➤ **Tams.1/ Anl.2 / Asl.8**

- *D acu i d "talya"?*

- *Talya, la forme, eccakl, ačhal n les vers i yesea ?*

➤ **Tams.1/ Asl.18**

- *Donc, nenna-d, tuntiqin-agi ur ilaq ara ad ffyent i talyiwin i d-nefka akken-nni, tessea n tuntiqin nay neuf syllabes i d-nefka, ur ilaq ara ad neffey i tigi.*

Akken nwala deg yimediyaten-a, tulla *Talya/ la forme/ eccakl* (Tams.1 /Anl.2/ Asl.8), *tesea n tuntiqin/ neuf syllabes* (Tams.1 / Asl.18) ur d-trennu ara issalli yef wayen d-yettwanan s tmaziyt. Deg umedyama amezwaru, nettwali dakken imsiwel yessexdem snat n tullsiwin s tefransist akked taerabt.

5-2-2-4- Lixsas deg wayen yerzan amawal deg tutlayt tasarawt nay deg snat tutlayin

Mi ara nmuqqel addad n tutlayt tamaziyt ideg tella assa, anekum-is deg uyerbaz azzayri yella-d drus-aya, amawal-is deg tuget-is d awalen imaynuten ; yef waya, ama d iselmaden, ama d inelmaden mačči d ayen isehlen fell-asen akken ad tt-ssinen akken iwata. Ihi, mačči d ayen yessewhamen ma nwala-ten sexdamen taerabt d tefransist yer yidis n tmaziyt deg yidiwenniyen deg tneyrit n tmaziyt, yas ulama tikwal iselmaden eerrden ad mmeslayen tamaziyt iman-is kan. Ihi, iwakken ad d-yermen lixsas-a n umawal, ur hesslen ara deg tmeslayt, semlleyen gar tmaziyt, taerabt d tefransist.

➤ **Tams.3 / Anl. 4 / Asl.14**

- *Mass, dacu i d imyan?*

- *D tayawsa tettemyay-d akka am les plantes.*

➤ **Tams.3 / Asl.16**

- *Est-ce que tfehmem jusqu'a présent ?*

➤ **Tams.3 / Anl.3**

- *Lebher, parasol, les touristes.*

Talya-ya n umattar "*est-ce que*" deg tmaziyt ur telli ara, nessexdam deg tuget tanfalit n taerabt "*ya hel tura*". Da, aselmad yefren ad yesseqdec tanfalit n tefransist ahat akken ad yessiweq izen

akken iwata. Kifkif dayen, awalen "*lebher*", "*parasol*", "*touristes*" ur llin ara deg tutlayt n yal ass, nay γas ma yella llan, ad ten-naff d awalen imaynuten, ur ten-nessinen ara, γef waya anelmad yetterra γer tutlayin-nɗien, taerabt d tefransist.

5-3- Tisudas n tmllellit tungilt

Nsemma *tisudas* i temhal* timutlayin i iferren umdan ama ifaq ama ur ifaq ara. Deg usagem-nney nufa-d kuzet n tsudas tigejdanin :

5-3-1- Tamsengmit*

Σlaḥsab n Ehrhart (2003)¹⁵, tikwal aselmed yettḥettim tilin n temlelliyin tungilin, i usegzi n temsirt, i usishel n uneremis gar uselmad d yinelmaden.

➤ **Tams.1 / Anl.2 / Asl.8**

- *D acu i d "talya"?*

- *Talya, la forme, eccakl, aḥal n les vers i yesea ?*

➤ **Tams.3 / Asl.6**

- *Allez, xedmem, vite.*

Iwakken ad yaweɗ γer yiswi-ines, iwakken ad d-yerr i yinelmaden akken yessefk, deg temsirt tamezwarut ideg i neḥder, aselmad war akukru, yessemlelli gar kraɗet n tutlayin, tamaziyt, taransist d taerabt (Tams.1/ Anl.2/ Asl.8). Deg umedyā d-yettwakksen deg temsirt tis-kraɗet (Tams.3/ Asl.6), nettwali iwakken ad iqerreb γer yinelmaden-is, aselmad yessexdem anaw n temlellit tungilt tamgens-fyirt "*allez, xedmem, vite*". Iswi-ines akken ad idemmer ad xedmen yerna ad ten-iger deg tegnit n teflest.

5-3-2- Almad*

Inelmaden ferrnen azray seg ungal γer wayeɗ ticki xsen ad mmeslayen γef yiwen n usentel yerna ur ttafen ara awalen umqiten* iwakken ad d-senfalin tidmi-nsen (Cambrone S., 2004).

➤ **Tams.1 / Anl.1**

- *Donc, ce n'est pas obligé ad nekteb "tameslayt deg yilsawen".*

¹⁵ Yibder-it-id Stella Cambrone S., 2004.

➤ **Tams.3 / Anl.1**

- *Elqawaɛid, qawaɛid el ġumla, dirasat enneṣ, amek, ismawen-nsen s tmaziyt?*

➤ **Tams.3 / Anl.3**

- *Lebħer, parasol, les touristes.*

Deg umedyā amezwaru (Tams.1 / Anl.1), anelmad yettmeslay-d yef yiwēn n usentel (*Donc, ce n'est pas obligé ad nekṭeb "tameslayt deg yilsawen"*), ihi, yufa-d iman-is sdat n yiwet n tēgnit anda terra-t tmara akken ad yessemres kra n talwiwin n temlelit tungilt, hib gar tmaziyt d taerabt, hib gar tmaziyt d tefransist, naḡ deyen gar tmaziyt, taerabt d tefransist. Ma yella d imedyaten wis-sin wis-kraḍ (Tams.3 / Anl.1 ; Tams.3 / Anl.3), anelmad yefka asteqsi yettnadi tiririt fell-as (*Elqawaɛid, qawaɛid el ġumla, dirasat ennaṣ, amek, ismawen-nsen s tmaziyt ?*), naḡ, yeereḍ akken ad d-yerr yef usteqsi s-yettunefken (- *Lebħer, parasol, les touristes*). Sdat n snat n tēgnatin-a, sennig n tmaziyt, anelmad yessemres hib taerabt, hib tafransist, naḡ i snat yef tikkelt.

5-3-3- Taminawt*

D ticki azray seg tutlayt yer tayed ur d-yelli ara s qella n tezmirt* n yimsiwel deg tutlayt tasarawt*, maca yella-d s tsudest* ilan azerrer yef wassayen gar yimdanen. Tasudest-a* tessuruf asmekti i yimsefliden dakken imsiwel ila aṭas n tmagiyyin*, yal yiwet deg-sent teqqen yer yiwet n tutlayt (Cambrone, 2004).

➤ **Tams.1 / Asl.6**

- *Donc, ad tili la lecture tewzen, mačči am tefyar-nniḍen. Gef waya nezmer ad nekkes isekkilen. i wacu ?*

Deg umedyā-ya, aselmad yessemres "*Donc / la lecture*" (iram n tefransist) deg umkan n "*Ihi / tayuri*" (iram n tmaziyt). Mačči d lixsas i yellan deg tutlayt n tmaziyt, naḡ d tizmirt ur ila ara uselmad alami yessexdem temlelit tungilt, maca s tsudest taminawt.

5-3-4- Turart*

Ilmen n Caubet (2001 : 26)¹⁶, artay* yezmer ad yili yessewham, asulfu dayen deg wayen yerzan artay yessedhay. Tasekta* yerzan turart n temlellit tungilt tessuruf yimsintlayen iheqqaniyen, mi ara yilin gar-asen, akken ad sibninen, ticki ara sexladden tutlayin ; tettli turart s wawalen gar tutayin.

➤ **Tams.1 / Asl.33:**
- *Ahaw, allez rapide.*

➤ **Tams.1 / Asl.44 :**
- *Lmeena-s, ma yebna yiwen yef rrmel, ma bnac.*

Deg umedyia amezwaru, aselmad yezmer ad d-yini : - *Ahaw, yiwlet*, maca yextar ad yessexdem *allez-y* ilan anamek *ahaw* s tmaziyt akked *rapide*, iwakken ad isedfu* ahulfu-ines dakken yettemsefham d yinelmaden-is. Deg umedyia wis-sin, aselmad yessexdem taerabt tantalant akken ad d-yessefhem i yinelmaden-is s yiwen ubrid yessedsayen dakken « win yebnan axxam-is yef rrmel » hseb-it amzun ur yebni ara, *ma bnac* s taerabt tantalant.

6-Taggrayt

Ter tagara n tezrawt-a d-yellan yef usagem-nney s udfar n tezri n Gumperz, nessawed ad d-nsideg* tumant n temlellit tungilt yerna ad nsemgired talayiwini-ines, tiwuriwin-is akked tsudas-is d tmental yettawin inelmaden d yiselmaden ad smersen tamlellit tungilt deg tegnit n tneyrit n tmaziyt.

Ilmend n wannay-nney*, ilmend dayen n M. Causa (2002), tamlellit tungilt yessemres uselmad twulem akk tignatin n unermis n tutlayin. Yal asemres amutalay, mačči dayen ur nwata ara i uselmed : maca yezmer ad yili d yiwen ubrid yessishilen aselmed gar wiyad. Tamlellit tungilt yessefk ad ttunehsab am tsudest iman-is gar tsudas-nndien n uselmed. Ma yella d inelmaden, semrasen tamlellit tungilt xersum mi ara xsen ad d-inin kra n tyawsa maca xussen-ten wawalen i s ara tt-id-inin.

¹⁶ Yibder-it-id Stella Cambrone, 2004.

Σλαḥsab n yimazzayen* n tsensegmit, gar tanfuyin* tigejdanin n temlellit tungilt deg uselmed, nezmer add-nebder :

- Asnerni nay aseggem ulmad n tutlayt tanicant* akked yicceggwan* ussnanen yettuselmaden (ajbad n lbal, ccfawa, atg.)
- Asbuyar, alday, aselqey n tussniwin, d usnerni n uttafttar* amutlay.
- Asbuyar d usnerni n tezmar tiyfutlayin* (asali n yimezgar gar tutlayin, tudsa* timsemgiredt yezgan, idgan yezdin d yidgan yemgaraden i sin n yinagrawen imutlayen).

Amawal

Timlellit tungilt : alternance codique	Akala : processus
Anaw/ anawen : type	Asafar : variété
Tamyiftlayt : diglossie	Asikel : transfert
Angal : code	Asiwel : parole
Awfus / iwfulsen : manuel	Tagnut : norme
Tumant: phénomène	Insintlayen imnegduyen : bilingues
Amefyutlay/ imefyutlayen : extra-linguistique	équilibrés
Timhal n wallay : opérations mentales	Insintlayen iremnegduyen : bilingues
Tiwizi : symbiose	déséquilibrés.
Artay: mélange	Tizmirt : compétence
Amriri : commutation	Amyudes : juxtaposition
Iyemmer : domine	Isey : prestige
Anekti / inektiyen : concept	Amayadef : interférence
Awanek/ iwunak : Etat	Tasnanawt : typologie
Tilla : conflits	Amezzul / imezzulen : logiques
Taneyruft : modèle	Talkemt : séquence
Amyučči : phagocytose	Timenna : énoncés
Leḥḥu asnilsiman : fonctionnement psycholinguistique	Tasarawt : matrice
Tamamat : mère	Taminawt : discursive
Asiswer : stratification	Seld : après
Tameskalt/timeskilin : variable	Azerrer: influence
Imzerref : légitime	Tamsegnit : situationnelle
Tizzurfa : légitimité	Taflest : sécurité
Tamkkust : substitution	Tareflest: insécurité
Tameywalt : véhiculaire	Tullsa : Répétition
Tatrerit : modernité	Tamsengmit : Pédagogique
Asizzey : spécialisation	Almad : apprentissage
Attafttar : répertoire	Asatel : contexte
	Umqit : exact
	Tamagit : identité

Tayfutlayt/ tiyfutlayin : métalinguistique Tudsa : démarche Umray : complexe Ameyllet : hiérarchie Tamyiwant tamutlayt : communauté linguistique Imdiwenni : conversationnel Amagis : contenu Tummlin : désignation	Tasekta : dimension Turart : Ludique Sedfu : renforcer Yemmezdi : standardisé Sideg : repérer Annay : observation Amazzay/ imazzayen : spécialiste Tanfut/ tanfuyin : intérêt Tanicant : cible Iccig/ iccegwan : discipline
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Idlisen

- Abric, J.-C. (1994), Pratique sociales, représentation sociales », in Abric J.-C (éd.). *Pratique sociales et représentation sociales*. Paris, PUF.
- Anciaux, F. (2010), «Vers une didactique de l'alternance codique aux Antilles françaises». Colloque international "Spécificités et diversité des interactions didactiques : disciplines, finalités, contextes", Université de Lyon - ICAR - CNRS - INRP, 24-26 juin 2010, Juin 2010, LYON, INRP, France. <hal-00534425>
- Azzedine, M. (2007) «La transition de l'intraphrastique à l'interphrastique dans les usages conversationnels des étudiants algériens ». *Synergies Algérie, 1*, 49-62.
- Bigot, V. & Cicurel, F. (2005), « Présentation. Les interactions en classe : contextes, ressources, enjeux ». *Le Français dans le Monde. Recherches et applications : Les interactions en classe de langue*, numéro spécial juillet : 4-6. Block,
- Boucherit, A. (1987), « Discours alternatif arabe/français à Alger », *La Linguistique* vol. 23-2, PUF, 117-129.
- Boyer H. & Peytard J. (1990), « Les représentations de la langue : approches sociolinguistiques », in *Langue Française*, N° 85 (Numéro spécial).
- Calvet, L.-J. (1993), *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Cambrone, S. (2004), « Contact de langues en milieu scolaire. L'alternance codique en situation de classe : quelles stratégies ? Fort-de-France.
- Canut, C. (1995), *Dynamique et imaginaire linguistique dans les sociétés à tradition orale*. Thèse de Doctorat, Université Paris III.

- Castellotti, V. & Moore, D. (1997), « Alternner pour apprendre, alternner pour enseigner, de nouveaux enjeux pour la classe de langue ». *Études de Linguistique Appliquée*, 108 : 9-37.
- Castellotti, V. (2001), « Pour une perspective plurilingue sur l'apprentissage et l'enseignement des langues ». In Castellotti, V. (éd.). *D'une langue à d'autres : pratiques et représentations*. Publications de l'Université de Rouen. Pp. 9-37.
- Caubet, D. (2001), « Comment apprendre le code-switching. Comment les langues se mélangent. code-switching en francophonie ». Paris, L'Harmattan. Pp. 21-32.
- Causa, M. (1996), « Le rôle de l'alternance codique en classe de langue ». *Le Français dans le Monde. Le discours : enjeux et perspectives*, numéro spécial juillet. Paris : Hachette Coll. Recherches et applications. Pp. 85-93.
- Causa, M. (2002), *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère – Stratégies d'enseignement bilingues et transmission de savoirs en langue étrangère*. Bruxelles: Peter Lang SA
- Causa, M. (2007), « Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique ». *Le Français dans le Monde*, 351, mai. Pp. 18-19.
- Coste, D. (1997), « Alternances didactiques », pp. 393 - 400, in *Etudes de Linguistique Appliquée*, n°108. Paris : Didier Erudition.
- Dabène, L. (1994), *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris : Hachette.
- Doise, W. (1989), « Attitudes et représentations sociales », in Jodelet D. (dir.), *Les représentations sociales*. Paris, PUF.
- Duverger, J. (2007), « Didactiser l'alternance des langues en cours de DNL », *Tréma* [En ligne], 28 | 2007, mis en ligne le 03 juin 2009, Consulté le 28 janvier 2015. URL : <http://trema.revues.org/302>
- Garmadi, J. (1981), *La sociolinguistique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- Gumperz, J. (1989) : *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*. Paris l'Harmattan.
- Hamers, J.-F. & Blanc M., (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles, Mardaga.
- Hamers J.-F. (1997), « Contact de langues », in *Sociolinguistique*. Concepts de base. Mardaga. Pp. 94-95.
- Labov, W. (1976), *Sociolinguistique*. Les Editions de Minuit, Paris.

- Lafontaine, D. (1986), *Le parti pris des mots : normes et attitudes linguistique*. Pierre Mardage, 102 Editeur, Bruxelles.
- Mackey, W.-F. (1982), *Bibliographie internationale sur le bilinguisme* (2^e éd.), Québec : Presses de 'Université Laval.
- Mackey, W.-F. (1997), « Langue maternelle, langue première, langue seconde, langue étrangère » , in *Sociolinguistique*. Concepts de base. Mardaga. Pp. 183-185.
- Matthey, M. & Moore, D. (1997), « Alternance des langues en classe : pratiques et représentations dans deux situations d'immersion », in *Travaux Neufchâtelois de Linguistique*, N° 27. Pp. 63-82.
- Matthey, M. & Véronique D. (2004), « Trois approches de l'acquisition des langues étrangères: enjeux et perspectives ». *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 21. Pp. 203-223.
- Moore, D. (2001), « Une didactique de l'alternance pour mieux apprendre ? ». *ÉLA, Revue de Didactologie des langues-cultures*, 121, 71-78.
- Poplack, S. (1988), « Conséquences linguistiques du contact de langues : Un modèle d'analyse variationniste », *Langage et société* n° 43, Maison des sciences de l'homme. Pp. 23-48.
- Simon, D.-L. (1997), « Alternance codique en classe de langue : rupture de contrat ou survie? ». *Études de Linguistique Appliquée*, 108. Pp. 445-456.
- Thiam, N. (1997), « Alternance codique », in *Sociolinguistique*. Concepts de base. Mardaga. Pp. 32-35.
- Zaboot, T. (1990), *Un code-switching algérien: le parler de Tizi-Ouzou*, Thèse de Doctorat de linguistique (dir. Anne Lefèbre), Paris V-Sorbonne.